

Le QUARTIER LATIN

Directeur : JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : JEAN-LOUIS ROUX

« QU'ILS CREVENT... »

...répondit un spirituel carabin à celui qui sollicitait sa générosité pour les étudiants français malades ou sous-alimentés. Cette facétieuse répartie, dont on ne saurait trop priser l'astuce et la piquante odeur de terroir canayen, résumait brillamment l'opinion des abrutis sur la campagne; Soyons chics pour la France.

Certains en ont, semble-t-il, contre ce pays. "Les Français, entend-on grogner de part et d'autre, sont des ci et même des ça; et quelle immoralité! Quelle décadence où l'on voit le doigt de Dieu!"

"Ah oui, reprend le choeur des amputés du cerveau, et vous pensez bien que nos sous n'iront pas au secours de cette nation de CAMUNISSES!"

Des sottises pareilles seraient excusables chez une servante de presbytère tombée en enfance; elles donnent le vertige lorsqu'elles sortent de la bouche d'un étudiant en Droit ou en Médecine.

Sans doute, il est permis de ne pas admirer la politique française dans sa sinieuse évolution. Mais cette politique n'a rien à voir avec le secours qu'on peut apporter à nos camarades les étudiants français.

Après tout, on ne demande à personne la moitié de son manteau ou une livre de sa chair. Le minimum de 50 cents et deux livres de produits expédiables est à la portée des plus pauvres.

Au moment où j'écris ces lignes, les premiers résultats de la campagne sont encore inconnus. Un fait pourtant est certain; c'est que plusieurs étudiants n'ont encore rien

donné. L'lecteur, c'est à toi que ce discours s'adresse.

A ceux qui s'inquiètent de la destination de ces dons, je déclare; Rassurez-vous, toute oeuvre charitable n'est pas nécessairement un racket. Et, je vous le demande, quel chevalier d'industrie serait assez naïf pour croire qu'une collecte parmi les étudiants de l'U. de M. peut représenter un racket payant.

Il me reste juste assez d'espace pour signaler la courageuse intervention de M. Gérard Manu dans le Q.L. de vendredi dernier. Dans ce numéro, Manu écrivait; "Je l'ai connu il y a six ans, et c'était un petit Arcand miniature... Il est encore contre, sauf en ce qui concerne le fascisme... etc." Personne jusqu'ici n'avait osé dénoncer la présence parmi les rédacteurs de ce journal d'un thuriféraire des théories mussoliniennes. Qui est-ce? Manu ne nous le dit pas.

Mais il faudrait être paralysé de la gorge pour ne pas crier d'angoisse devant cette terrifiante révélation. Cet "Arcand miniature" est comme un serpent que le Quartier latin réchaufferait dans son sein maigre. Ce genre de crotale grossit vite, comme on sait, et il est urgent d'en soulager notre journal. Conséquemment, je propose la formation d'un corps d'étudiants braves dirigés par Gérard Manu pour rechercher, saisir et exécuter le plus sommairement possible le rédacteur coupable et ses complices, s'il y en a. D'ici là, il faudra interdire la lecture du Quartier latin aux enfants en bas âge et aux jeunes filles impressionnables. Pierre LEFEBVRE

Le culte de l'ignorance

Enfin la Démocratie est victorieuse. La guerre est finie, la paix recommence. Quelle paix! Les Russes au moins sont sincères, nul ne peut douter de leurs intentions. Les Britanniques prouvent leur bonne foi en cherchant à libérer les Indonésiens que menace le tyran de l'indépendance. Les Américains se sont emparé de l'Afrique. Les Juifs réclament, d'une façon générale. Les Français démontrent aux Canadiens que le mangeons-nous les uns les autres est bien un des caractères essentiels de notre race.

Bref, nous avons la paix, une paix riche et variée, un peu fatigante, mais tout de même la paix. Sans doute on meurt encore, mais on meurt en temps de paix et c'est une grande satisfaction.

Qui devons-nous remercier pour cette paix merveilleuse? Sans doute la Démocratie.

Voyez les prodiges qu'elle accomplit cette déesse. Les États-Unis ont à leur tête Truman, génie que les idées fausses et les préjugés d'un cours secondaire n'ont jamais souillé, un homme tout près du peuple, un homme qui comprend le peuple, le prototype de l'américain qui, pour s'assimiler plus intimement à son peuple, va jusqu'à mâcher de la gomme en passant en revue la première flotte du monde.

Je faisais remarquer dernièrement à un voisin, que la Constitution américaine était une des plus vieilles au monde et qu'elle devait être bien parfaite pour avoir survécu.

La France et certains autres pays songent même sérieusement à l'adopter.

"Ne vous en faites pas, dit l'américain, c'est qu'elle ne nous fatigue pas et nous ne nous sentons jamais obligés de la suivre. Alors, hein! pourquoi la reviser? A every man is born equal, nous ajoutons, except the negro. Restriction mentale permise, n'est-ce pas?"

Et quels prodiges elle accomplit ailleurs cette démocratie. Voyez le même phénomène en Angleterre. Monsieur Bevin, un autre à l'esprit tout nu qui n'a qu'effleuré la septième année. Lui non plus les préjugés d'une culture pernicieuse ne l'ont pas violé. Comment un tel homme à la tête du Ministère des affaires étrangères pourrait-il ne pas comprendre tous les peuples du monde à l'esprit vierge comme lui.

par
LOMER MERCIER GOUIN

On a même fait mieux en Angleterre! on a nommé Vice-Lord of the Admiralty un chauffeur de fournaise. Ce sont eux, les chauffeurs, qui savent ce que c'est que la marine. Demandez-leur vous verrez, ils vous diront toutes les fautes qu'a faites l'Amiral, lors de la dernière guerre. Ils vous diront même ce qu'ils auraient fait, eux. Et vous verrez, c'est merveilleux.

Comment voulez-vous qu'avec de tels hommes nous ne jouissions pas d'une paix durable?

Il ne peut pas en être autrement.

Le principe de la Démocratie, c'est que le devoir du chef est de faire la volonté du peuple. Que le peuple veuille des choses absurdes cela n'a pas d'importance; sa volonté est sacrée.

Or le peuple se fiche bien des principes. Que lui importe que la vérité soit une, que lui importe la beauté, que lui importe la justice? Tout ce qu'il veut c'est s'asseoir bien confortablement sur son derrière. Un homme a de la valeur s'il lui ressemble. Or un homme qui lui ressemble est nécessairement un ignorant, nécessairement un paresseux, nécessairement un suiveur, nécessairement un homme sans idées, nécessairement un médiocre. Et quand même on me lapiderait je continuerais de dire que le peuple est bête.

Certainement.

Toute masse est bête. Une masse de savants est peut-être ce qu'il y a de plus bête au monde. Tout le monde rit sans savoir pourquoi, tout le monde pleure sans savoir pourquoi et les moutons dans une meute hurlent comme des loups.

Devant le peuple souverain, le savant se retire. Il laisse le peuple changer le dictionnaire qu'il avait bâti sur la raison. Principe, Justice, Liberté, ces mots n'ont certainement plus le sens qu'autrefois on leur a donné. Mais enfin, c'est l'usage qui fait la langue et les savants ne parlent plus.

Ecoeurés, ils se sont retirés dans leur tour d'ivoire pour avoir en paix leur indigestion.

Enguenlades

UNE FLEUR de L'ESPRIT ÉTUDIANT...

Monsieur le directeur.

Cher monsieur,

Je viens d'ouvrir mon Quartier latin que je trouve souvent très ennuyant. (sic) Souvent je cherche pendant une heure pour trouver un article qui vaut la peine d'être lu. Quelquefois j'en trouve un qui a du bon sens. Les articles de Robert Théault (Té haut) sont très intéressants, parce que très spirituels, mais je voudrais savoir quel âge a Henry Bordeleau? Je demande cela car il n'arrête pas de nous ennuyer avec son fameux roman-feuilleton et je trouve qu'il est un peu jeune d'écrire quelque chose d'aussi stupide. Je suis sûr qu'un élève de 5e année serait beaucoup mieux. Surtout ce qu'il y a à critiquer, c'est que ce roman-feuilleton, pire que ceux du Bavard ou de Police journal occupe la moitié d'une page. Je ne me permettrais pas de faire lire ce roman à un de mes amis, étudiant à McGill car il virait de notre journal.

En parlant de page sportive, elle vaut la peine d'être lue, mais celle du 13 novembre fait pitié! Les résultats de quilles ne nous intéressent pas et de savoir que tel ou tel joueur a une moyenne de 110 ou 125 cela nous laisse bien indifférent. (sic) Si on réservait cet espace pour donner des comptes-rendus des pratiques de notre équipe de ballon-au-panier et de ses futures parties ou encore si on parlait de notre équipe de hockey qui nous fera certainement honneur, cela nous intéressera (sic) davantage que les résultats de quilles.

Ne trouvez-vous pas que, si au moins toute la deuxième page était réservée aux sports, les étudiants ne seraient pas plus enthousiastes à lire le Quartier latin. Je conviens avec vous que les articles de fond sont bien écrits mais si on a 5 pages pour des articles de ce genre qu'on réserve au moins une page au sport et non un quart de page, comme c'est habituellement le cas. Je suis sûr que vos lecteurs ne s'en plaindraient pas.

Bien à vous,

HECTOR

N.B.: Je vous serais très reconnaissant si vous faisiez paraître mon article dans un de vos futurs Quartiers latins (sic) car je suis un H.E.C. et il est très rare qu'un membre de notre faculté écrive dans votre (sic) journal.

Je n'ai pas donné de titre à mon article de peur que vous ne l'aimiez. (sic) Donnez-lui le titre que vous voulez, cela ne m'importe peu. (sic)

Merci

MESSE DES ETUDIANTS

Dimanche: 9 heures 30, tous les dimanches, à Saint-Viateur, dans la chapelle privée. Entrées avenue Bloomfield et rue de l'Épée. Allocution de dix minutes par le père; pas d'annonce, pas de quête.

En semaine: 7 heures 45, à la chapelle provisoire de l'Université (H6). Communion avant, pendant et après la messe. Il y a le temps de déjeuner chez Valère avant le cours.

Le père

VINGT-CINQ ANS DE VIE

Célébration grandiose. — Au cercle universitaire. — Visite de la Faculté des sciences. — Essor extraordinaire. — Les anciens et ce qu'ils deviennent. — Exemple d'un missionnaire philanthrope.

De grandes fêtes se sont déroulées en fin de semaine dernière pour célébrer les noces d'argent de la Faculté des sciences. Le neuf au soir, les réjouissances avaient lieu au Cercle universitaire qui, dès cinq heures fut envahi par quelque deux cents anciens. A sept heures, monsieur Edouard Montpetit procéda à la remise de deux doctorats honorifiques: le premier à monsieur Henri Prat de l'Université de Marseille; monsieur Prat occupe actuellement la chaire Marie-Victorin à l'Institut botanique de la Faculté des sciences; le second, à monsieur W.-L.-G. Williams, diplômé d'Oxford et professeur de mathématiques à McGill. Monsieur Williams, grand ami des Canadiens-français, s'est occupé activement, après un séjour en France, de l'aide aux enfants pauvres de France.

Durant le dîner qui suivit, les nouveaux docteurs adressèrent quelques mots de remerciements. "En Europe, dit monsieur Prat, nous sommes à l'étroit et nous avons des universités vieilles de six à sept siècles. Ici, nous fêtons le vingt-cinquième anniversaire de la Faculté des sciences. Si j'étais dans mon pays, j'étonnerais mes compatriotes en énumérant tout ce qui a été fait par une faculté vieille de vingt-cinq ans." Monsieur Williams, à son tour, apporte les vœux de l'Université McGill et des éléments de langue anglaise: il parle quelque temps sur l'unité nationale. Monsieur Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des sciences de Laval, adresse ensuite la

parole. Monsieur Arthur Léveillé, doyen de la Faculté des sciences de Montréal, remercie les distingués orateurs.

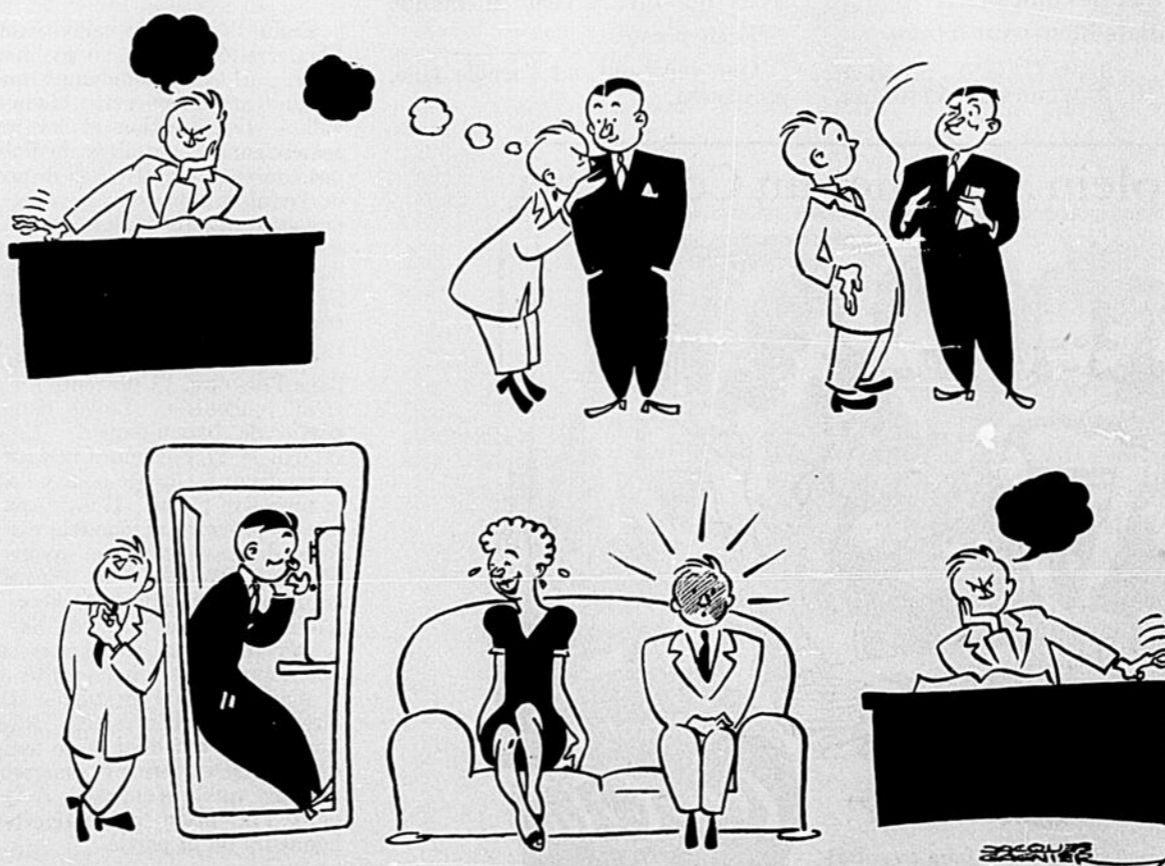
Ces discours qui ne durèrent que trente minutes environ, furent suivis d'une représentation cinématographique.

Le lendemain matin, les anciens visitèrent les laboratoires de la Faculté. Les dames furent reçues, de leur côté, par l'Institut de diététique, où elles assistèrent à un film sur l'alimentation et prirent un excellent goûter. Comme je l'ai déjà dit: "Où peut-on mieux manger qu'en diététique?"

L'après-midi, il y eut visite publique de la Faculté et des grandes salles de l'Université. Plus de quinze cents visiteurs suivirent un itinéraire qui dura de deux heures à cinq heures et quart.

Prenons l'occasion de ces fêtes pour souligner ici l'essor extraordinaire de la Faculté des sciences. Au cours de l'année universitaire de 1928-29, il y avait deux inscriptions au M.P.C.N., et il était rare de voir plus de dix étudiants inscrits en dehors du P.C.B. Aujourd'hui, 90 étudiants suivent les cours du M.P.C.N. et trente à quarante diplômés sortent de la Faculté à tous les ans. Certains laboratoires sont, à l'heure actuelle, passablement équipés: on y fait de la recherche. Par tout le Canada et dans tous les pays du monde, il y a environ cinq cents anciens. On signale même le cas d'un missionnaire qui a organisé dans une colonie anglaise, l'enseignement supérieur et qui fait de la recherche scientifique. Son Ecole est affiliée à une Université d'Angleterre.

Tous ces faits parlent d'eux-mêmes pour rendre hommage à la Faculté des sciences. Le Quartier latin y ajoute ses vœux les plus sincères. J.-L. R.



ENCORE UNE FOIS

SOYONS CHICS POUR LA FRANCE

SALUTS À NOS OPTOMÉTRISTES

Il y avait si longtemps que nos gars d'optométrie vivaient dans un taudis du bas de la ville. Il y avait si longtemps qu'on leur promettait de semaine en semaine, l'ascension définitive. Il y avait si longtemps enfin... que nous les attendions.

Aujourd'hui, depuis environ une dizaine de jours, nos étudiants d'optométrie ont franchi notre seuil au nombre de cinquante et un peu plus. Si nous ne leur avons pas fait une ovation à craquer c'est sans doute que nous les savions avec nous depuis toujours, et c'est de notre côté la marque d'une amitié qui se continue au lieu de commencer.

Nous avons visité les gars du temps où ils occupaient des locaux mornes et nous y avons découvert une intimité si forte entre eux que nous en souhaiterions aujourd'hui le maintien dans un milieu devenu plus hétérogène. Ce serait un rayonnement spirituel de la meilleure venue.

Charles A. LUSSIER

NOUVEAUX-VENUS À L'UNIVERSITÉ

Il y a du nouveau à la Montagne, du grand nouveau: la faculté d'Optométrie vient d'y transporter ses pénates.

Cet événement mémorable, en même temps qu'il réalise le rêve de nos fondateurs, remplit de joie tous les membres de la Profession, professeurs et élèves en particulier.

En effet, les disciples d'Helmholtz sont fiers de faire partie de la grande famille universitaire et ils en rendent hommage à qui de droit.

Désireux de resserrer les liens qui les unissent aux facultés-soeurs, ils veulent promouvoir la franche camaraderie, la bonne entente et ils offrent leur entière collaboration à toutes les organisations étudiantes.

Qu'on n'ait crainte, ils ne voient personne d'un mauvais œil. Au contraire, ils sont prêts à corriger les YEUX MOROSES, les REGARDS LOUCHES; ils veulent dissiper les illusions... d'optique et autres, éliminer les carabins à courte-vue, donner à tous des visions meilleures...

De concert avec leurs bons amis de la faculté dentaire, c'est leur désir de rendre à chacun: Oeil pour oeil, dent pour dent. Cela dans le sens optimiste de l'expression bien entendu!

"Qui a des yeux, voit...?"

ALLEZ-Y FERME!

La grande campagne de souscription universitaire va bon train. Les étudiants ont compris. Mais il reste encore d'ici demain soir un travail très considérable à accomplir. N'oubliez pas que c'est chaque étudiant de l'Université qui doit participer activement à cette souscription et que nous ne saurions attendre le but que nous nous sommes fixé sans la collaboration de tous.

LE DROIT EN TÊTE

Quoique les résultats ne soient pas encore définitifs nous devons applaudir dès maintenant au succès remporté en Droit, où nos organisateurs ont été particulièrement actifs.

LES DONNS EN NATURE, INSUFFISANTS

Nous regrettons de constater qu'on n'a généralement pas encore compris la nécessité des apports en nature, ou alors... qu'on les a oubliés. Pensez à la joie que créera l'arrivée de ces colis dans les familles françaises qui ont été privées de tout depuis si longtemps. Et surtout ne vous arrêtez pas aux méditations. Que tous ceux qui n'ont encore rien apporté le fassent aujourd'hui même.

REMERCIEMENTS ANTICIPÉS

Nous vous remercions de ce que vous avez fait jusqu'ici. Nous annoncerons dans le prochain numéro du Quartier les trois facultés qui se seront définitivement classées en tête.

Le Propagandiste

AVIS AUX VÉTÉRANS

Les Etudiants-vétérans de l'Université de Montréal veulent se former en association. Cette association s'impose. Toutes les Universités du Canada en ont une pour représenter les droits de leurs Vétérans. Donc, nous de Montréal, ne pouvons tirer de l'arrière. Nous aurons notre première réunion au local H'704 à 5 heures CET APRES-MIDI MEME. Tous les vétérans devront se faire un devoir d'être présents pour l'élection des conseillers et des officiers.

Cordiale bienvenue à tous,

Jean GAGNÉ, président
Cours des Vétérans.

JOSEPH SCHUMPETER À L'UNIVERSITÉ

Le R. P. Emile Bouvier, directeur de la section des Relations industrielles de la faculté des Sciences, vient de nous transmettre cette excellente nouvelle. Monsieur Schumpeter qui viendra à Montréal participer au grand Congrès Patronal de l'Association Professionnelle des Industriels, a bien voulu honorer l'Université de sa visite. Il prononcera une conférence ayant pour titre: Une économie de hausse ou de baisse des salaires.

On sait que Monsieur Joseph Schumpeter, ancien ministre des finances de l'Autriche, est professeur titulaire d'économie politique à l'Université d'Harvard. Il est reconnu comme l'un des meilleurs économistes des Etats-Unis.

Il ne faut pas croire que seuls les étudiants des Relations industrielles doivent s'intéresser aux problèmes économiques et sociaux. Tous ceux qui parmi nous auront bientôt les destinées de notre pays entre leurs mains, dans quelque domaine qu'ils se réalisent, n'ont pas le droit de mépriser ces problèmes. Ils auront à prendre position, à prononcer un jugement qui sera une catastrophe ou un succès selon que leurs idées sociales seront précises ou vagues.

Le directeur de la section des Relations industrielles, le R. P. Bouvier, invite tous les étudiants à assister à ce cours d'économie politique qui aura lieu de dix heures à midi, à la salle H'404 mardi prochain le 20 novembre.

J. H.

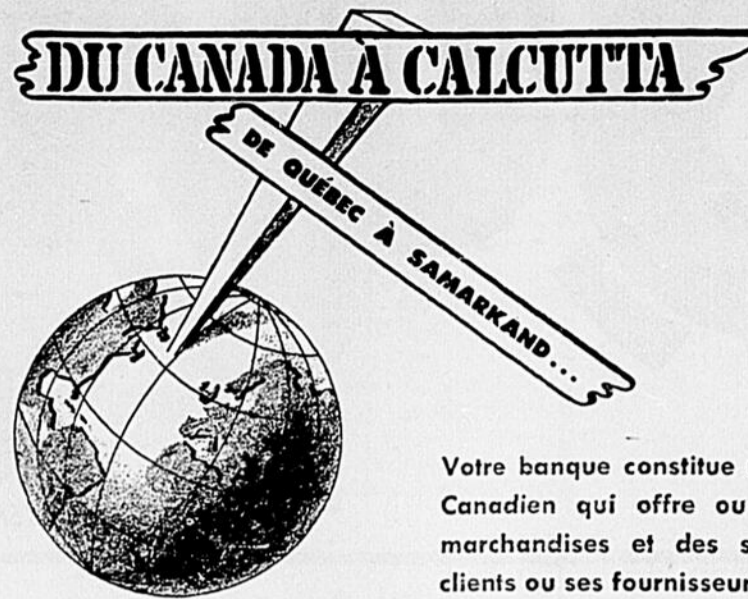
MOT HISTORIQUE

On raconte que lors de la signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne à Compiègne, Adolf Hitler, de douce mémoire, demeura deux longues minutes en méditation devant la statue de Foch. Au bout de ce temps, il se retourna et monta dans le wagon célèbre. C'est ainsi qu'il rata la plus belle occasion de sa vie de prononcer un mot historique.

S'il avait eu l'esprit délié des Français, il aurait pu certainement sortir une phrase que tout le monde répéterait avec admiration. Un malin lui proposa de s'écrier avec un fort accent allemand:

Foch y est...

Que ceux qui ont l'oreille fine, saisissent.



Votre banque constitue un lien entre le Canadien qui offre ou demande des marchandises et des services et ses clients ou ses fournisseurs de l'étranger.

Votre banque ne traite pas toutes ses affaires en dollars. Elle rend de précieux services aux hommes d'affaires canadiens même sur les marchés extérieurs les plus lointains, surmontant les difficultés que présentent les monnaies étrangères, que ce soit des pesos ou des piastres, des escudos ou des roupies.

Grâce à ses correspondants et à ses relations d'affaires dans le monde entier, votre banque dispose souvent de la documentation qui lui permet de mettre en rapport un acheteur et un vendeur, quelle que soit la distance qui les sépare.

Votre banque est en mesure de se renseigner sur l'honorabilité de maisons étrangères, d'émettre ou d'encaisser des lettres de crédit, d'effectuer des opérations de change compliquées, bref, de rendre à bon compte de nombreux services aux importateurs aussi bien qu'aux exportateurs.

Cette fonction des banques canadiennes a une influence directe sur votre bien-être. Depuis un grand nombre d'années, les banques s'efforcent de développer la vente de produits du pays à l'étranger, et elles contribuent ainsi à multiplier les emplois accessibles aux Canadiens et aux Canadiennes.



Cette annonce est commanditée par votre Banque

SPORTS

BALLON- PANIER

U. de M. contre Laval

Enfin, l'équipe de ballon-panier de l'Université a accès au gymnase de Poly. Il y a longtemps que les joueurs attendent cette bonne nouvelle. La direction et les joueurs remercient les autorités de Poly qui ont consenti à mettre à la disposition de l'équipe le fameux gymnase dont on a tant parlé. Cette acquisition évitera beaucoup de soucis et de dépenses à l'organisation et aux joueurs, de trop longs voyages en tramways.

Cette année, pour la première fois dans l'histoire, l'Université de Montréal rencontrera Laval dans une partie de ballon-panier. En effet samedi le 17 novembre nos carabins se rendront à Québec pour y disputer la première partie. Il est assez difficile de prévoir qui gagnera, car de la force de Laval nous ne savons rien. N'ayant jamais joué contre des équipes du circuit de Québec, nous n'avons aucune idée de la force relative de Laval. Mais nous savons que depuis deux semaines l'U. de M. a tenu plusieurs pratiques sous la direction de l'entraîneur Melville. Les joueurs ont donc eu le temps de se remettre en forme et nous sommes certains qu'ils s'en vont à Québec dans l'intention de remporter les honneurs de la partie.

Dans le domaine du ski, ils savent notre valeur, samedi le 17 novembre ils connaîtront celle de notre équipe de ballon-panier.

LE PUBLICISTE

POLY-SONNERIES SPORTIVES

La mi-novembre est une saison morte dans les sports. Tout rédacteur sportif doit substituer la transpiration à l'inspiration à cette époque. Heureusement l'activité des polytechniciens vient à notre secours.

Les futurs ingénieurs jouent aux visites industrielles. L'équipe voyage en autobus. Les parties sont généralement peu intéressantes, aussi la rédaction du rapport est une tâche peu enviable.

Avant l'une de ces visites les participants ont joué au drapeau pour se mettre en forme. Ils ont si bien réussi que l'arbitre, malgré sa haute taille, eut fort à faire pour surveiller tous les coups durant la partie. Le club visiteur dut remporter une belle victoire si l'on en juge par la joie qui régnait au retour.

Les élèves de troisième année font de la culture PHYSIQUE sur les anneaux de Newton...

Bernard Beaudoin, nouveau détenteur de la coupe Rainville, est un arriéré. Il joue encore au tennis en novembre...

L'équipe de ski de l'U. de M. aura un capitaine sérieux cette année. Edmond Pontbriand a enfin atteint l'âge de raison, sa dernière dent de sagesse vient de poindre la semaine dernière. Ses skieurs sympathisent avec lui dans cet événement douloureux (Devrions-nous dire cet événement heureux).

Grâce à la courtoisie de M. Brouillet et des autorités de Poly-

technique l'équipe de ballon-panier de l'U. de M. a pu tenir sa première pratique au gymnase de la rue St-Denis en deux ans.

Au nombre des participants on remarquait le patriarche Jean Béland, René LeBlanc de volumineuse mémoire, Raymond Lacasse (Gare à la casse), le suave géant D'Amour et le marin Houle (Son nom le destinait à une telle vocation).

Tous firent preuve d'un esprit pratique au cours d'une joute entre les lainages (sweaters) et les fourrures (skins).

Après la partie les joueurs improvisèrent un débat: "Douche chaude ou douche froide". La discussion se poursuivit sur un ton plutôt eau.

Quelques-uns osèrent critiquer le système de douches avec ses deux valves d'admission, son échangeur thermique, son régulateur de température automatique, son clapet de retenue et ses valves de contrôle. Sachez messieurs qu'à Poly il faut parler avec pompe des circuits hydrauliques.

Les cours de culture physique du moniteur Sauvé sont fort appréciés par les futurs ingénieurs. L'assistance y est nombreuse et enthousiaste. Quelques finissants s'y rendent pour y laisser un peu de leur fatigue cérébrale et beaucoup de leur embonpoint...

Robert THEAULT

La soirée bat son plein... Prenez un Coca-Cola



... ou "Bons Souhaits d'Anniversaire"

Une façon de s'assurer que tout marche bien est de faire en sorte que vos invités se sentent "chez eux" en leur servant du délicieux Coca-Cola glacé. Il n'y a pas de meilleure façon de dire "Nous sommes enchantés de vous voir" que de les accueillir avec ces mots hospitaliers, "Prenez un Coke".

The Coca-Cola Company of Canada, Limited — Montréal

Buvez
Coca-Cola
TRADE MARK

Coca-Cola et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui identifient seulement le produit de The Coca-Cola Company of Canada, Limited.

EN LETTRES

Le Père Joseph Ledit s.j. commençait, hier, le 15 novembre, une série de leçons sur l'histoire de l'Europe Orientale. Ces leçons seront données tous les soirs à 5 heures. Ce cours est sous les auspices de la Faculté des Lettres.

DEUIL EN RELATIONS INDUSTRIELLES

Dimanche dernier, le père de notre ami Roger Régimbal mourait presque subitement. La mort fauchait là un des plus précieux artisans de la survivance canadienne-française dans le nord de l'Ontario. En plus de travailler dur pour élever ses douze enfants et leur donner une éducation de choix, ce qui lui donne déjà un très grand mérite, Monsieur D. L. Régimbal avait réussi à atteindre des postes de commande tels que: échevin, président de la Commission Hydro-Electrique de North-Bay, etc...

A l'occasion de ce deuil si cruel, les étudiants en Relations Industrielles tiennent à offrir à leur camarade éprouvé ainsi qu'à sa famille leurs plus sincères sympathies.

Lucien HEBERT

Para los Hombres que se Afeitan Diariamente

PREPARACIÓN ESPECIAL QUE SUAVIZA LA PIEL Y ECONOMIZA TIEMPO

PARA los hombres que necesariamente tienen que afeitarse todos los días, la Crema Glider resulta inestimable: es suave... no irrita... no es grasienta ni aceitosa.

Para usar la Crema Glider, primero debe lavarse bien la cara con agua caliente y jabón. En seguida, espárrase rápidamente la Crema Glider usando la punta de los dedos—jamás con Brocha.

Hace tersa la piel

Al instante, la Crema Glider suaviza la piel—da instantánea tersura a las escamosidades superficiales de la piel. Permite que el filo de la hoja corte la barba a ras de la piel, sin irritarla. Ayuda a eliminar esa molestia que sienten los hombres de piel muy fina al afeitarse diariamente, les deja el cutis más suave y más limpio.

GENEROSA MUESTRA GRATIS

Otenga un tubo de Crema Glider y pruebe la hoy mismo. Escriba por generosa muestra gratis a J. B. Williams Company (Canada) Limited Dep 16 LaSalle, Montreal.

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

L'ÉCOLE DU MEUBLE

L'École du Meuble ouvre une nouvelle voie aux jeunes qui, pourvus de goût et d'aptitudes pour les arts, hésitent à se diriger tout de suite vers la grande ou la petite industrie. L'enseignement qu'elle dispense touche à la fois à la technique et aux arts décoratifs.

L'industrie du meuble et même certaines industries de guerre offrent aux diplômés de l'École un champ d'action intéressant et lucratif.

Pour renseignements, s'adresser au Directeur de l'École du Meuble, 1097, rue Berri, Montréal.

Omer CÔTÉ, c.r.,
Secrétaire de la Province

TOUT DE MÊME!
MESSIEURS LES GENS SERIEUX...

Non! nous ne voulons pas que notre journal prenne l'allure du Bavard ou du Pif Paf.

Nous ne voulons pas Mutt and Jeff et les jumeaux du capitaine en supplément illustré.

Nous ne voulons pas de bêtises... Non! décidément.

Mais ce que nous réclamons à grands cris, c'est un tantinet plus de fantaisie, de gaieté, d'humour de nos collaborateurs.

Du piquant! nom d'un pétard! Du piquant!

L'étudiant qui écrit au Quartier latin pour la première fois, se sent obligé de pondre un machin solennel, un machin distingué. Or, de peur de gêner l'effet, il s'en tiendra à son chef-d'œuvre.

Car c'est un chef-d'œuvre! Pensez donc, un article de deux colonnes où il est question de la race, où l'on tape bien fort sur les bourgeois, où l'on cite Claudel quatre fois, Gide dix fois, Dubamel neuf fois et Valéry une fois (une fois, seulement, ce pauvre Valéry! S'il avait écrit un roman fleuve, aussi!)

Et dans un salon de débutante...

"Ah! ma chère vous avez lu le bel article de X dans le dernier Quartier (On supprime le latin, ça fait plus chic, plus... au courant!)"

"Quelle belle culture d'homme, n'est-ce pas?"

"Oui, et quel sérieux, quel sang-froid, quel jugement..."

Alors, mon cher X, vous écrivez pour les débutantes? Vous voulez épater ces m'a-tu-vu, ces poseuses. Eh bien! allez donc faire ça plus loin. C'est un peu pénible, mais il faut vous le dire: nous, étudiants, nous ne lisons pas vos chefs-d'œuvre présomptueux et, ce qui est encore pire, nous agonisons d'ennui par votre faute!

Allons, cher collaborateur, ne vous fâchez pas!

Ce n'est pas bien malin tout cela. Il faut écrire pour être lu et pour évangéliser les chinois il faut leur parler en chinois. Vous avez une idée à communiquer à vos camarades, pourquoi le faire en langage pompier? Vous ratez tout. Avec une peu de fantaisie on fait avaler les poisons les plus exécrables...

Il doit y avoir des gens d'esprit à l'Université? Que ne nous aident-ils pas à faire du Quartier latin un vrai journal étudiant.

Il n'est pas défendu de rire...

Étudiant X, de grâce, faites-nous rire!

Et les débutantes diront peut-être...

"Pétillant d'esprit ce jeune homme..."

"Ah! ma chère, il est impayable!"

La DIRECTION

SALLE COMBLE

Mardi le 6 novembre, les membres de la Conférence Laënnec remplissaient à leur pleine capacité les locaux de l'Union Médicale. On aurait pu écrire à l'entrée: "Places debout seulement." (traduction littérale de "Standing Room only"), si ceux qui n'avaient pu trouver place sur les quelque vingt-cinq chaises ne s'étaient pas assis sur des tables, des paniers à papier renversés ou simplement par terre.

Je n'aurais jamais cru qu'il y eut à l'Université tant d'étudiants en médecine qui s'intéressent à la médecine. Inutile de dire que, devant une telle affluence, le Comité exécutif de la Conférence s'est mis sérieusement à la recherche d'un local plus vaste. Caractère intime de la réunion:

C'est une conférence pour les auditeurs et non pour le conférencier; et ceux-là prennent une part active à la discussion: ils engueulent franchement le conférencier si les idées qu'il émet ne concordent pas avec les leurs.

Au programme: Le docteur Charles Dumas, S.S.N.-C.A.G. (seul survivant du naufrage de la Conférence d'avant-guerre).

Explication de la nature et le but de la Conférence; les étudiants doivent apprendre dès maintenant à s'unir et à collaborer, sinon, nous aurons encore à déplorer des que-

relles entre cliques de médecins, querelles qui sont pour le moins disgracieuses.

Le Père Labonté, aumônier de la Conférence.

Breve biographie d'Alexis Carrel à l'occasion du premier anniversaire de sa mort.

Comme exemple de causerie pour les étudiants qui se sentent secs et ne savent de quel sujet parler, un résumé d'un article du docteur Woolf paru dans Science au sujet d'expériences faites avec des poulets sur la nocuité pour les yeux des rayons ultra-violet.

Robert Saint-Martin et Jean-Paul Thériault

Un laboratoire d'étudiant, pour aiguïser l'esprit d'observation et de curiosité scientifique qui manquent à trop d'étudiants et de médecins; les chercheurs devraient plus souvent nous mettre au courant de leurs travaux, il faut au Canada plus de médecins-chercheurs vraiment sérieux.

Quelques expériences réalisées dans leur laboratoire d'étudiant, à la maison; statistiques intéressantes sur le nombre de chats et de lapins ziguillés avec tous les raffinements de l'art.

L'abbé Llewellyn (le Père)

L'homme doit toujours donner son plein rendement dans tous les domaines; pour cela, il doit être en santé. Chacun à le devoir de garder son corps en bon état, par une quantité de sommeil adéquate, une bonne nourriture et des exercices physiques rationnels; c'est même une obligation en conscience.

Le médecin ne doit pas soigner le corps seulement pour le corps, mais pour permettre au malade de donner son rendement maximum: sa mission n'est donc pas uniquement scientifique, mais humaine d'où l'importance d'une culture générale pour le médecin.

Résultats de la soirée: Les chats ont disparu des ruelles de Montréal.

Les étudiants en Médecine font dix minutes de P.T. le matin; consacrent une heure chaque jour à leur culture générale et ne boivent plus de café le soir avant de se mettre au lit.

Le secrétaire (prononcer secrétaire et non secrétaire)

Gilles BERTRAND

COURS GRATUITS

Cours gratuits de Biogéographie et de Climatologie par M. Albert Courtemanche chaque mardi à 7 heures 45 au Monument National 1182, Saint-Laurent (2ième étage, salle 11).

IMPORTANT

Aux lecteurs vraisemblablement plus alarmés que les deux intéressés, nous avons la transcendante joie d'annoncer une transfigurante nouvelle: grâce à des efforts acharnés de ma part, à l'issue d'une lutte inouïe, François Lapointe et moi sommes amoureux. Seulement, à bas l'équivoque! Réjouissons-nous. André LUSSIER

En architecture

IMPRESSIONS D'UN INITIÉ

Il existe dans la Section d'Architecture de l'École des Beaux-Arts, un sport qu'on nomme "Initiation". Les initiateurs sont les finissants, et les initiés les vainqueurs du concours d'admission en Préparatoire.

Cette initiation imperméabilise radicalement notre caractère et met à nu la moindre de nos faiblesses; elle nous place directement sous les feux grotesques de la rampe et nous couvre d'injures; elle anéantit définitivement toutes les prétentions que nous pourrions encore avoir et nous couvre de honte et de sueurs.

En affrontant ce tribunal immoral, notre sort dépend d'un jury dégénéré qui ignore tout du code, et pour qui juger signifie condamner. L'impudence de ces disciples de Mongibault les a poussés jusqu'à nous faire jurer sur la bible Architectonique (un té, une équerre et une brique) de toujours leur obéir aveuglément, c'est-à-dire de nous soumettre à leurs caprices les plus exigeants.

De nos réponses à un interrogatoire insensé, dépendait la sentence. Et quelle sentence! Elle consistait à nous inonder d'un verre d'eau le bas de la colonne vertébrale ou à nous forcer à chançonner bêtement devant un auditoire dilaté d'un rire que l'on voulait humiliant.

Ainsi depuis plus d'un mois, nous sommes les victimes des excentricités de ces messieurs que l'on pourrait croire des arriérés, dépourvus de tout scrupule, au cerveau étroit et qu'on nomme les Finissants.

Un jour, ayant quémandé des buvards, quelle ne fut pas leur déconfiture le lendemain d'en recevoir une centaine de la dimension d'une tache!... Depuis ce temps hélas, la chantepleure coule généreusement sur nos têtes éhontées et il nous arrive même de retrouver nos vêtements suspendus au plafond...

"Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font..." Eh bien, oui! Nous leur pardonnons, sans nous inquiéter de savoir s'ils sont poussés par la rage, la folie, l'envie ou le dépit d'avoir été eux aussi des nouveaux autrefois... Entre nous, ce sont de bons zigues...

André DUTIL

COOPERATIVE
LE LIVRE DU MOIS
PASTEUR
de Valéry-Radot
(561 pages)
Prix: \$3.00
A la Coop.: \$1.95

EN ART DENTAIRE

Pardon Dr X.— Faut-il introduire un thermomètre centigrade dans la dent quand on veut connaître le degré d'inclinaison de ses parois "en degrés centigrades" comme vous dites?

AU MONTE-PENTE



Cette photo ne donne qu'une faible idée des travaux formidables qu'on vient d'exécuter au monte-pente. Fernand Delhaes qui s'est improvisé contremaître pour la circonstance pourrait en dire quelque chose! Il ne faudra pas manquer le spectacle à la première bordée de neige.

CINEMA ETUDIANT

SAMEDI SOIR, LE 24 NOVEMBRE, à huit heures quinze.

«EDUCATION DE PRINCE»

d'après la pièce de Maurice Donnay

avec

Louis Jouvet, Elvire Popesco, Robert Lynen et Alerme.

Commentaire

Un espion à mon service depuis la guerre, et qui s'est introduit dans toutes sortes d'affaires sous le nom de S. Païsse, m'affirme que la bombe atomique n'est qu'un mythe, et qu'il ne s'agit que d'un embouteillage concentré d'artistes ayant le jeu sacré (Cubistes, Picassistes et Dablistes). La propagande intense autour de cette bombe avait pour seul objet de faire couler de l'encre dans le Quartier latin.

L'article "Dans un tramway" me fait penser à un incident qui se rapporte à Jacques Hébert et qui se passait dans un tramway. Vous savez tous que l'ami Jacques revêt son appendice capital d'un bérêt bleu marine! Il se trouve que le dit bérêt se trouvait dans un tramway 29, avec Jacques en dessous, absorbé complètement par un volume. Une dame arrive; Jacques se lève distraitement et va s'asseoir plus loin. Une autre dame, une autre fois, il se lève et va s'asseoir plus loin. Une autre dame; cette fois, Jacques se lève et va s'asseoir plus loin. Une autre dame; cette fois, Jacques se lève et va s'asseoir en arrière du tramway, le nez toujours dans son livre et la tête toujours dans son bérêt. Deux dames avaient suivi ce manège avec intérêt et alors l'une d'elles dit: "Pense-tu, ma chère, que ce jeune homme est poli; ça fait trois fois qu'il donne sa place; au moins en arrière, il sera tranquille. Ils sont rares de nos jours les jeunes hommes polis; il doit être dans la J.O.C. je suppose, avec son bérêt!"... Ceci est un fait: que m'a rapporté une

étudiante qui a suivi le manège elle aussi et avec quel intérêt, pensez donc un étudiant à l'honneur!

On dit que les étudiants sont des poissons; et ils semblent même aimer ça! Aussi a-t-on inventé un nouveau genre dans ce groupement aquatique. Il s'agit des "Canards" dont on parle dans tous les coins-coins de l'Université, comme tant d'autres canards. Dans ce groupe se trouvent aussi des "Canes"; et ceci est encore essentiellement étudiant!!!

Le journal "Le Canada" a une influence néfaste chez les étudiants quand on le lit pendant les cours bien entendu. On n'a pas d'idée des réponses sottes qu'un étudiant distrait peut faire! Au cours de finances: "Monsieur Brosseau qu'est-ce qu'une traite?" "Une traite, monsieur, c'est quelque chose qu'un poisson paie au restaurant!"

Ce soir, premier concert universitaire. L'artiste: Martial Singher... Bien non, mon cher Tineau, il ne parlera pas sur les machines à condre: c'est un baryton du plus beau timbre... et puis Tineau, en fait de timbre, tu devrais l'y connaître!!!

Si l'on en croit ses questions, Jean-Claude fera un excellent ingénieur des choses pointues! Ce n'est pas qu'il soit d'une curiosité piquante; mais ces questions sont plutôt pointilleuses!

Gérard MANVU

Des hommes de caractère



et d'initiative, des hommes honnêtes, désireux de se faire une bonne carrière dans les affaires... c'est ce que demande la plus grosse compagnie canadienne d'assurance-vie, la SUN LIFE OF CANADA. L'expérience de la vente n'est pas nécessaire; les experts de la Compagnie donneront gratuitement des cours aux candidats sérieux et leur apprendront toutes les responsabilités qui deviendront leurs. Les avantages... un revenu régulier dès le début, une pension de retraite et des bénéfices en cas de maladie. La Sun Life of Canada bat la marche... elle établit l'homme voulu dans une carrière enviable de tous.

Sun Life of Canada
ÉTABLIE EN 1865

VERSEMENTS EFFECTUES DEPUIS LA FONDATION: \$1.710.000.000



MALCUZINSKY ET CHOPIN

Qu'il nous soit permis, car cela relève de la compétence et de l'autorité, de nous en remettre aux jugements des critiques les plus avertis, pour émettre l'opinion que Malcuzyński est peut-être le plus grand exécutant actuel de la musique de Chopin. Maintenant que la mort de Paderewski et la retraite (à ce qu'il semble) de Cortot nous ont ravi deux des plus fidèles et des plus raffinés interprètes du grand compositeur, la Pologne a produit un artiste consommé, et, a-t-on même dit, surhumain: Malcuzyński.

Pourquoi son interprétation gagne-t-elle tous les suffrages? Parce qu'elle répond à toutes les exigences. Écouter Malcuzyński, c'est découvrir l'expression peut-être la plus pénétrante, à l'heure actuelle, de Chopin.

A combien de pianistes le défaut d'intuition de cette musique particulière, a suggéré nuances et retards factices comme intempêtes, entortillements, précipitations, toutes choses qui ne sont que calculs et artifices propres à affadir et à frelater Chopin.

A tous les chercheurs dont l'espoir est si souvent déçu de trouver dans leur jeu ou celui de ceux qu'ils écoutent, l'interprétation véritable des œuvres du compositeur polonais, l'un des très rares artistes à la posséder, Malcuzyński apporte une réponse, si l'on peut dire, péremptoire qui vous fasse spontanément dire: "Enfin c'est cela, c'est bien cela!"

Que dire des résultats malheureux obtenus après d'interminables et pénibles retouches de certains passages, opérées par tant d'artistes (dont quelques-uns ne sont pas des moins connus) ou simples pianistes amateurs, soucieux, dans leur exécution de conserver leur fond et leur forme caractéristiques, aux œuvres immortelles de Chopin.

Confiées à un artiste aussi complet que Malcuzyński et, par surcroît, à un virtuose accompli, n'irions-nous pas jusqu'à croire qu'elles apportent aux théoriciens de la métépsychose une solide confirmation de leur doctrine: Est-ce vraiment l'âme de Chopin que l'âme de Malcuzyński...?

Pierre LEGAULT

AUX MATINÉES SYMPHONIQUES

Le programme de samedi dernier: une chose bien faite. Il en a réellement suscité l'impression qui peut se justifier par le choix judicieux des pièces, par le soin apporté à l'initiation et au questionnaire sur les instruments, par la variété et l'unité à la fois, de l'ensemble. Cette matinée-modèle, fut la réalisation de Jean Vallerand qui a tous les dons du professeur, expliquant en termes simples et clairs, avec tous les détails appropriés, chacune des expressions qui pourraient présenter des difficultés pour les enfants. Car une matinée diffère d'un concert; école d'initiation avant tout, elle se propose d'illustrer le caractère soit d'un auteur, d'une école ou d'un genre.

Jean Vallerand nous introduit dans un pays de soleil, d'azur et de mélodies en nous présentant, sans sérénade mais avec beaucoup de notes (dans les deux sens du mot), l'école italienne. Tour à tour apparaissent les figures variées de Corelli, Vivaldi, Rossini, Verdi et Respighi. Les œuvres des deux premiers, sans avoir le brillant des autres, valent par leur seule simplicité, leur seule naïveté, naïveté qui

réflète si bien la vie et serait peut-être le meilleur contrepois à nos manques d'équilibre. De Corelli, M. Vallerand dirigea le Ter mouvement du Concerto grosso de Noël, mouvement appelé Pastorale, ainsi que le Ter mouvement du concerto en la mineur pour violon et orchestre, de Vivaldi, avec Lionel Renaud comme soliste. Deux extraits des "Vitrates di Chiesa" de Respighi, musicien contemporain, pouvaient plaire à ceux qui aiment les images chantées.

Un tel programme n'aurait pas été complet sans un air d'opéra, et ce fut la surprise: M. Jean-Paul Filion, dont la belle voix n'arrivait pas toujours à faire oublier une certaine lourdeur et une prononciation qui laissait à désirer, chanta des extraits de la Traviata et du Bal Masqué, de Verdi, et dût, sur les instances de son enthousiaste auditoire, bisser l'air de Figaro.

Le concert se termina avec l'Ouverture de la Pie voleuse de Rossini, que chacun écouta de bonne humeur, tout en remettant soigneusement son manteau.

M. J.

RUPTURE

Par essence l'art vivant est moderne. Cette chose étant certaine, nous croyons que l'incompréhension du public contemporain pour les œuvres d'aujourd'hui peut servir à mesurer notre position fautive devant notre temps.

Le public regarde l'art vivant avec des yeux faussés; il perd ainsi la source de la joie en art. Avec ces mêmes yeux infimes, les hommes d'aujourd'hui regardent notre temps et perdent la source de toute vie vraie.

Que la masse soit loin en arrière des artistes, cela s'est vu de tout temps et ne présente pas une somme d'inquiétudes alarmantes. Que cette même masse refuse d'aller d'avant et stagne sur place, (il n'est pas question ici de la participation au confort et aux perfectionnements modernes, mais d'une position idéologique qui correspond aux temps modernes;) cette attitude élargit le problème. L'art vivant est l'expression de notre monde par des artistes. Ce message artistique de notre époque, nous l'avons; il faut le lire. La carence ne réside pas dans l'art, elle est en nous, elle est dans nos idées; nous ne sommes pas adéquats avec notre temps. Nous sommes devant un refus d'acceptation d'une vie moderne.

Il s'agit donc une fois d'établir définitivement ce que nous devons à nos pères. Tout de suite il nous vient à l'idée ce legs qui d'une façon incontestable est le plus grand don et l'unique don réel: la vie. Je dis l'unique don réel parce que tout le stock de pensée laissé par nos ancêtres nous est confié non à titre de propriétaire mais comme une construction à parachever. Cette distinction prend une importance primordiale, elle nous enlève le droit

de considérer comme immuable la pensée reçue. Elle ajoute en plus le devoir de perfectionner cette pensée, et même de la remplacer au besoin. Une fois ce legs reçu, il nous reste donc à établir un système de pensée qui répondra à une vie nouvelle: la nôtre.

L'urgence de notre temps peut s'exprimer ainsi: réunir tout l'ivoire intellectuel moderne, en faire une synthèse et se créer ainsi une pensée moderne. Cette puissance neuve, si nous sommes honnêtes avec nous, nous obligera à des actes refusés jusqu'ici. Ces actes accomplis nous apporteront plus qu'une autre façon de voir, ils nous donneront une civilisation nouvelle. Continuer à regarder notre monde nouveau avec une idéologie ancienne nous conduira à la faillite. Il faut réagir.

Pour combler ce décalage entre notre temps et nos idéologies surannées, le retour sur le passé n'est pas une solution. La réponse possible à ce problème: rompre avec tout ce qui nous lie. Les préjugés religieux et nationaux, l'habitude de penser d'une façon, la bêtise transmise de pères en progénitures, l'adhésion non justifiée par sa raison à une philosophie, toute pensée qui n'a pas comme base l'homme... sont des liens.

Nous sommes un navire amarré, la vie est dans la mer; coupons les câbles. Après ce moment seul de la coupure notre position sera belle, honnête, active; toutes nos possibilités découvertes tendront vers leur réalité. Le refus de la rupture nous maintient "like a bird in the cage."

Bruno CORMIER

UN SOURIRE...

Je vous raconterai ici une simple histoire. Je lisais, à midi, dans le tramway, d'une façon distraite. Mon regard se posait ici et là, puis revenait au texte. Dans un de ces voyages je vis sur ma droite une jeune maman qui s'assoit, son petit sur ses genoux. Spectacle normal et quotidien.

Or ce spectacle changea et devint quelque chose de beau. Coiffé d'un capuchon bleu pâle je ne distinguais pas le visage de l'enfant, je le soupçonnais. Que se passa-t-il? Je l'ignore, mais à un moment semblable aux autres et tellement différent je distinguai sur les lèvres un sourire merveilleux, très joli. Ce fut court il est vrai mais cela suffisait. J'avais saisi, j'avais compris l'échange de sourires, l'étincelle de joie produite au hasard. Cette jeune femme se savait-elle observée? Connaissait-elle toujours le

bonheur? Avait-elle eu des peines et des inquiétudes? Comment vivait-elle? Où allait-elle? Peu importe toutes ces questions, elle souriait.

Son seul sourire exprimait tout ce que nous cherchons: un peu de paix, de bonheur et d'amour. Elle répondait par un signe humain à la discorde, au malheur à la haine.

Et j'ai admiré en silence derrière mes lunettes, sans bouger ma tête. Mes yeux revinrent au volume, je ne lisais plus.

Oui, nous qui sommes jeunes et rudes, et dont quelques-uns n'ont jamais connu la tendresse d'un sourire, nous désirons qu'un jour ou l'autre un sourire délicat et indéfinissable nous captive et nous entraîne dans un voyage éternel.

Pierre CAMU

EMMETT O'TOOLE

Le dimanche soir, 4 novembre, le **Innisfail Social and Sports Club** donnait le premier d'une série de concerts annuels à la mémoire de John McCormack et à la musique irlandaise à laquelle il consacra son talent.

Le Windsor Hall de l'hôtel Windsor, plein à craquer par suite de la vente d'un nombre de billets supérieur à celui des sièges, eut probablement ce soir là la pire audience de sa longue histoire. A certains moments on avait peine à entendre les artistes à travers le brouhaha des auditeurs qui ne semblaient être présents que pour discuter les dernières nouvelles de la colonie irlandaise de notre ville.

Seul Emmett O'Toole par la gaité exubérante dont il sut remplir certaines de ses chansons réussit à calmer cette salle aussi impolie qu'ignorante.

L'orchestre, composé de quelques-uns des meilleurs musiciens montréalais, manquait d'ensemble. Je crois que quelques pratiques préalables n'auraient pas nuit à ces messieurs étant donné le caractère particulier de la musique irlandaise qu'ils eurent à exécuter.

Albert Picard, un violoniste canadien-français, ne fut malheureusement pas à la hauteur de la situation touchant à tous les deux ou trois coups d'archet la deuxième corde en même temps que la première avec des résultats cacophoniques remarquables. Apparemment la

nervosité s'était emparée de M. Picard qui fait habituellement preuve d'une grande maîtrise de son instrument.

Le pilier de tout le concert fut le ténor Emmett O'Toole qui, malgré un rhume prononcé, exécuta avec un magnifique entrain les airs émuants du folklore irlandais. M. O'Toole avec qui j'eus l'occasion de converser, se prépare à faire une tournée au Canada et aux États-Unis pour mieux faire connaître la musique de l'Irlande. Il m'assura que le fait que le **Quartier latin** s'intéresse à ce concert marque le début de la réalisation d'un vœu qu'il fait depuis longtemps, à savoir que les deux grandes divisions catholiques de l'empire anglais: le Canada-Français et l'Irlande se rapprochent et il est d'avis que la musique de folklore est le médium idéal pour cette union. Le président de l'**Innisfail Club** me parla dans le même sens. Espérons pour le succès de ce rapprochement que tous les fils de la verte Erin ne sont pas aussi dépourvus de culture que l'assistance du Windsor Hall.

La seule bonne impression qui me soit restée de ce concert est celle que m'a donnée Emmett O'Toole: un homme possédant une voix et des capacités merveilleuses mais qui est, chose rare, totalement dépourvu de snobisme.

Guy BEAUCHEMIN

FUGUES, SUPERPOSITIONS et RÊVES DE JEUNES FILLES

Le fruit de trois années, trois années de recherche dans le monde merveilleux des Lignes et des Couleurs.

Je n'ai pas regardé les noms dont Lucien Morin a cru bon d'accabler ses abstractions. Les grands musiciens ont laissé au critique le soin de baptiser les symphonies, eux-mêmes se sont contentés de les numéroter. Connait-on les noms des plus belles pièces des grands poètes? Le premier vers généralement suffit. Et je regrette que Lucien Morin ait nommé ses peintures parce que la plupart, et c'est un compliment, pouvaient s'en passer. Après tout au diable la littérature.

Je distingue trois groupes d'abstraction dans l'œuvre de Morin.

Les Fugues, Les Superpositions, Les rêves de jeunes filles. (C'est absurde une division de ce genre. J'en conviens avec vous et l'on devrait se passer des critiques comme des titres des tableaux.)

Les Fugues de Lucien Morin n'apportent pas grand-chose à notre patrimoine d'émotions artistiques. C'est un truc déjà vieux que de libérer la couleur de la tyrannie de la ligne par la compénétration des formes. Je regrette déjà ce que je viens de dire; ce n'est pas parce que Bach a écrit des fugues merveilleuses qu'on ne peut plus en écrire. Une condition cependant: il faut faire mieux que Bach. Mendelssohn a écrit des fugues, elles sont aussi belles que celles de Bach, mais pas meilleures: il aurait mieux fait de ne pas les écrire. Mais qui blâmera Bloch d'avoir glissé une fugue dans son Concerto Grosso?

Voilà, il faut avoir conscience de faire mieux. Or les fugues de Lucien Morin ne nous apprennent rien. Il fallait les peindre pour apprendre, il n'était pas nécessaire de nous les montrer.

Les Superpositions de Lucien Morin sont, je crois, le vrai fruit de ces trois années. Elles ne sont pas spontanées, soit, mais à chacun son tempérament et un Lucien Morin serait hypocrite s'il cherchait la spontanéité. Elles sont riches en couleurs, parfaitement composées, complètes en elles-mêmes et lignes et couleurs se complètent impeccablement.

Les Rêves de jeunes filles, ma foi, ils sont un peu déconcertants et cela est bien. Ils sont légers, transparents, pas naïfs cependant et surtout, et c'est ce qui est déconcertant, pas le moindre ment cruels. Nulle part, dans toute l'œuvre de Lucien Morin on peut trouver de cruauté et cela le met à part. Cet étrange artiste semble aimer l'humanité. C'est peut-être qu'il s'est créé une humanité à lui et qu'il a complètement oublié la nôtre. O Félix!

Je ne dirai rien des paysages.

Il y a un nu, j'en dirai quelque chose. Imaginez-vous un trait de plume aérien, un de ces traits de plume qu'on s'attend à voir errer confusément à la recherche des formes. Or ce trait de plume léger, subtil, est cependant très sûr de lui. Cela est rare, cela est presque extraordinaire.

Trois années de travail, trois années de recherches, qui ne sont pas perdues.

Lomer MERCIER-GOUIN



Le chic M. Journet avait un mauvais rhume; c'est malheureux. Sa voix aurait, peut-être, porté jusqu'à la rangée T. Pour un du métier, M. Journet, vous devriez avoir assez de maîtrise pour ne pas rire au moment tragique de la pièce. Des situations cocasses se glissent au théâtre, il appartient aux acteurs de ne pas les laisser paraître. Il me semble M. Journet, que saluer le public pour ses applaudissements n'est pas une corvée. N'appréciez-vous pas votre auditoire... si distingué?

A propos de l'auditoire voici un fait: à l'entracte, une grosse dame s'avance vers le restaurant improvisé. — "Pour vous, madame?" lui demande la jeune fille. — "Un COKE." Et comme la serveuse s'apprête à verser le précieux liquide dans un récipient de carton. — "Non, non, amène la bouteille, ça va faire."

La meilleure interprétation de la soirée, est selon mon avis, celle de M. Marion. Son rôle n'était pas ce qu'il y a de plus difficile. Mais il lui bien rendu. Bonne diction, voix assez chaude, mimique épatante. Seulement, M. Marion n'interpelle pas l'artiste qui joue et par le nom de sa sœur, et par un autre nom que celui exigé par la pièce.

En somme **Eve toute nue** est un pièce de bas théâtre. Aller dire que MUSSET eût aimé ces grivoiseries, c'est un peu fort. Pourtant c'est ce qu'on lit dans le programme. **Eve toute nue** (morale ment s'entend) ne m'a pas fait un portrait de la femme qui puisse me satisfaire. Je ne peux me persuader que toutes les femmes sont remplies de duperies, et surtout, si sensuelles, si charnelles.

Si Paul Nivoix fut le collaborateur de Marcel Pagnol, il en devait être... le cireur de bottes.

Gilles PELLETIER



ANDRÉ MATHIEU DANS UN RÉCITAL DE SES ŒUVRES

Un événement unique dans l'histoire de la Musique en Amérique et peut-être même dans l'univers entier aura lieu le 18 novembre prochain alors qu'un compositeur âgé seulement de 16 ans se fera entendre dans un récital entièrement consacré à ses œuvres. On comprend alors pourquoi ce récital suscite tant d'intérêt chez tous les musicophiles de la métropole.

En plus d'œuvres de prime jeunesse, le programme comprendra une douzaine de nouvelles compositions qui révéleront un nouvel André Mathieu, c'est-à-dire que le public sera en

mesure de juger les transformations remarquables, dans la façon d'écrire, de ce jeune compositeur.

La Sonate pour violon et piano qu'il exécutera avec Gilles Lefebvre est une œuvre dont l'expression et la technique sont dignes des plus grandes compositions contemporaines.

Au dire de quelques privilégiés qui l'ont entendue dans l'intimité, cette œuvre marque une étape dans la musique canadienne.

On peut donc s'attendre à une salle comble lors du récital du 18 prochain à l'Hôtel Windsor.

Les auditions de disques

- Lundi: ÉCOLE RUSSE — Tchaïkovsky Ouverture: Roméo et Juliette Symphonie no 6 en si mineur.
- Mardi: ÉCOLE ALLEMANDE — Brahms Concerto no 2 en si bémol majeur au piano: Horowitz
- Mercredi: ÉCOLE FRANÇAISE — Saint Saens Carnaval des Animaux.
- Jeudi: ÉCOLE AMÉRICAINE — Gershwin Concerto en fa au piano: Jesu Maria Sanroma.
- Vendredi: ÉCOLE ITALIENNE — Puccini La Bohème.

Entretien avec

GUY MAUFFETTE



Il est jeune, svelte, cheveux très noirs et toujours en broussaille, paupières lourdes mais qui laissent entrevoir un regard profond... Fantaisiste, rêveur, très bohème... Guy Mauffette est tout à fait genre poète de l'époque romantique!

Monsieur Mauffette, je suis des plus heureuse que vous ayez accepté de subir cette interview, avant votre départ pour New-York.

— Le plaisir est pour moi Made-moiselle, et je vous remercie de tout coeur.

Eut-il dans votre vie un incident particulier qui vous décida à devenir comédien?

— Oui, en écoutant un vieux disque de Caruso chantant: **Ris donc Paillasse**. J'étais enfant.

Plus tard, Chaplin me donne un coup de canne, un coup de bottine, un coup de chapeau... au coeur!

Sur l'écran du théâtre Bourget, (où ma grand-mère Lavigne m'emmène en cachette) Chaplin ne joue que pour moi.

Ah! le cher saint petit bonhomme! A la maison, je mime le parent, les amis, les connaissances, mes professeurs, tous les personnages de l'Histoire Sainte... le bon Dieu même n'y échappe pas.

J'étais enfant.

Puis, ma mère me joue du Chopin: mon père du... La Fontaine!

Que voulez-vous que je devinsse? Au collège: "Mauffette, vous êtes dans la lune!"

Je fais mon cours à reculons — Je commence par la philosophie pour finir... en préparatoire! — (demandez à monsieur Llewellyn.)

"Enfin, Malherbe vint..." pardon! ce fut Maubourg!

Au Conservatoire national, je décroche un premier prix... dans un extrait de l'Arlesienne!

L'authentique Frédéric n'était pas plus fou d'amour!

Ensuite, ce fut le **Cygne**, (glissons)... Au théâtre His Majesty's, à un récital d'élèves fin-d'année, Armand Duval... m'échoit! — J'ai dix-sept ans!

Fred Barry, qui cherche alors du sang nouveau, me fait débiter dans **Le vol nuptial** de Francis de Croisset... mais je ne joue pas un premier rôle!

Mon entrée au Théâtre Stella marque, pour ainsi dire, mes débuts professionnels. (s.v.p.)

— Avec Letondal, je tombe dans la revue; avec Daunais-Goulet, je passe à l'opérette. Coup de barre; j'entre à la radio d'Etat!

Sept ans plus tard, le père Legault m'offre une oasis de lumière et d'air pur, j'accepte.

Avec le **Père Chopin** je deviens free-lance.

Eddy Dowling me fait maintenant l'honneur de m'inviter sur ses planches et j'accepte.

Quelles furent vos premières armes à la radio?

— **L'Heure provinciale** de Letondal; **Le Vieux conteur** de Choquette, son **Curé de Village** avec **Noiraud Toupin**, **Les Maîtres de la musique** dirigé alors par Jacques Auger.

Et quelles furent les réalisations qui vous tinrent le plus à coeur?

— **Le Déserteur**, **La Pastorale** de Rinaldo Hahn, **Un homme et son Pêché**, **Détente**, **La Rumba des Radio-Romans**, **J'ai un coeur à chaque étage**, **Les Calvacades de fin-décembre**, mes radiothéâtres...

Quelles sont vos réalisations les plus récentes?

— **La Cérémonie de la Dague** (avec Ludmilla Pitoëff); **Prière pour ceux qui se battent au coeur de Normandie**; **Le Moulin qui Jazz**; **L'Emission du sang nouveau**; **Nous Etudiants!** (pour la J.E.C.). Et pour ne pas terminer: **La Vie des Quatre** que vous entendrez encore cette année.

Mais vous serez à New-York?

— Mes camarades Roger Daveluy et Pierre Dagenais sont des camarades sur lesquels je peux compter. Ils feront pour moi la mise en ondes.

Préférez-vous jouer ou réaliser?

— Faire les deux en même temps! Et le cinéma!... Quelles sont les impressions de vos expériences cinématographiques?

— Indéfinissablement agréables. Les heures d'attente et la cuisson sous les rélecteurs me disent moins.

J'aime la radio, le théâtre et le cinéma. Je n'ai de préférence pour aucun.

Monsieur Mauffette, quand partez-vous pour New-York?

— Jeudi.

Serez-vous de retour parmi nous bientôt?

— Au His Majesty's, le 4 décembre prochain. A l'affiche: **The St. Lazare Pharmacy** avec Miriam Hopkins, Gratien Gélinas, Jean-Pierre Masson, Jean Lajeunesse, Georges Amyot, Georges Alexanders, Huguette Olin, Joy LaFleur, Lucienne et Henri Letondal. Une réalisation Eddy Dowling qui entre parenthèses est un Canadien comme vous et moi. (Natif de Trois-Rivières!)

Avez-vous des projets en perspective?

— Etudier!... Il en reste toujours quelque chose!

Permettez-moi de vous poser quatre questions un peu plus indiscrettes, voulez-vous?

— Allez-y!

Quelles sont vos préférences dans la vie?

— Voilà une question bizarre et mélancolique à laquelle je répondrai tout-de-même! Mes préférences vont vers tout ce qui est beau, bien, et bon!

Et votre marotte, si vous en avez une?

— Quand je parle, vouloir me taire!

Un cauchemar, si vous en avez un?

— Parler quand je veux me taire!

Vous avez bien un passe-temps favori?

— Écouter mes symphonies, ma femme autour du cou, ma fille sur mes genoux. Le soir, écouter les battements du coeur de l'autre qui s'en vient!

Félicitations.

— Merci!

Monsieur Mauffette, je vous souhaite des succès sans fin!

Françoise CHARBONNEAU

PENSÉES SUR L'ART

DE TOUS LES TEMPS

(suite)

Tout grand art est grave. Il est des façons d'être grave sous un aspect léger.

— Le théâtral n'est pas plus supportable en art qu'au théâtre.

— L'importance accordée à l'accessoire l'est toujours au détriment de l'essentiel.

— Moins l'on a de vie intérieure plus l'on traite, avec soin et attention, le secondaire.

— Dans l'art grec il y a coïncidence entre la forme naturelle et la forme plastique, mais point dans l'oeuvre égyptienne ou romane ou moderne.

— Le monumental perd sa raison d'être quand il oublie le mur.

— Phryné était tellement belle qu'il fut aisé, paraît-il, de l'élever au rang de déesse... malgré sa mauvaise réputation.

— Etre un peintre élégant n'est guère plus qu'être une femme élégante; et combien plus déplacé.

— L'esthète est le contraire de l'artiste et même de l'homme tout court.

— La valeur des oeuvres vaut mieux, pour susciter le patriotisme, que tout discours (ceux de la Saint-Jean-Baptiste et les autres).

— La reproduction d'une oeuvre est la rançon de la célébrité. Le comble est qu'elle serve d'annonce commerciale.

— Il n'y a pas d'art moderne, il n'y a que de la bonne ou de la mauvaise peinture.

— J'ai écrit un livre qui s'intitule: **Peinture moderne**, Le Corbusier, sous le pseudo de Jeanneret (qui est son vrai nom): **La Peinture moderne**. Pour lui comme pour moi le mot était commode parce qu'accepté.

— Quand on vit dans le passé et pour le passé aucune création n'est plus possible, car elle est de l'avenir, elle.

— Quand on dicte des idées aux artistes, leurs oeuvres en confèrent moins.

— La laideur n'a jamais été le but de l'oeuvre d'art. Il y a toutefois des laideurs belles qui dépendent de la qualité spirituelle qui les anime, v.g. les monstres de Vélasquez.

— Toutes les découvertes de l'homme sont à répercussions. Elles se continuent, se parachèvent ou se perdent de siècle en siècle.

— Le sentimental est un fait bourgeois. Le joli également.

— La technique est une nécessité de l'oeuvre à faire.

— La technique, il en faut une, mais personnelle, constamment éprouvée.

— La technique comme telle ne dégage aucune vie et ne saurait engendrer la beauté.

— La matière, non pas seule, est aux prises avec la technique, l'intelligence et la sensibilité le sont également.

— La technique doit toujours être au service du spirituel et de la sensibilité.

— La technique d'une oeuvre peut être excellente et l'oeuvre ne point exister.

— Le métier peut agir indéfiniment sans que la pensée l'anime et que la sensibilité le régénère. L'habileté, la virtuosité remplacent alors l'homme.

— La règle est le repos des faibles (ma sténographie transcrit: le repas des faibles; ce n'est pas si mal!)

— L'académisme est la rançon de la médiocrité.

— L'art ne fait pas de progrès, seule la technique se perfectionne. C'est le même homme, j'entends la même teneur humaine, qui recommence les expériences de siècle en siècle. Focillon.

— Une oeuvre de Phidias n'est pas moins belle ou plus belle qu'une oeuvre de Picasso... et vice versa.

— La loi en art ne vient pas avant l'oeuvre, mais après.

— Tout résultat en art ne vaut que pour celui qui l'a réalisé. Cocteau: "Les lois de l'art restent prises dans l'oeuvre."

— La réputation d'un homme et sa valeur n'ont souvent rien de commun.

— Quand on prêche par l'art, c'est qu'on oublie l'art.

— Quand on joue sur les intentions, que ce soit celles du peintre ou du modèle, l'art est fichu.

— Un artisan ne devient que rarement un artiste.

— L'artisanat n'est pas la doublure du grand art.

— L'artisanat est parfois le seul art d'une époque.

— L'artisanat remplace parfois le grand art quand celui-ci disparaît d'une époque. Chez les peuples évolués, il peut exister en même temps.

Maurice GAGNON

LES FESTIVALS DE MONTRÉAL

Le deuxième de la série de concerts de musique de chambre présentée par la Société des Festivals de Montréal avec le Quatuor à Cordes McGill aura lieu vendredi, le 16 novembre à l'Ermitage. Au quatuor qui se compose d'Alexander Brott, chef d'orchestre, compositeur et violoniste bien connu, de Lionel Renaud,

deuxième violon, de Lucien Robert, alto et de Lotta Brott, violoncelle, se joindra comme artiste invité pour ce concert, Edwin Sherrard, autrefois membre du Quatuor McGill. Le Quintet de Mozart sera l'oeuvre principale au programme.

LES AMIS DE L'ART

A l'Auditorium du Plateau, dimanche, 18 novembre 3 heures précises, récital-causerie de Jean Dansereau. Billets: membres .34 taxe inc. Jeunesse non enregistrée .57 taxe inc.

A l'Auditorium Saint-Alphonse, 8550 rue Saint-Gérard, le 20 novembre, 8.30 P.M. récital par Pierre Brabant, pianiste et compositeur. (taxe inc.) Billets: .57.

A l'Ermitage, le 16 novembre Les Festivals de Montréal présentent une série de concert de musique de chambre (9 hrs.) Série de 5 concerts — Abonnements: \$2.00, Billets: .50.

Au Ritz Carlton, le 26 novembre 8.30 P.M. Récital-conjoint: Irène Moquin, soprano lyrique et Roland Leduc, violoncelliste. Au piano John Numark. Billets: .57.

A l'Auditorium du Plateau, le 27 novembre 8.30 P.M. au profit de l'oeuvre de la soupe, conférence-concert par l'Abbé Llewellyn et Maurice Onderet violoniste. Billets: .50.

A l'Eglise Saint-Viateur, le 29 novembre 8 heures précises sous les auspices des Amis de l'Art, récital-causerie par Marcelle Martin, organiste. Billets: .34.

A l'Université de Montréal, l'A.G.D.-U.M. présentera le 1er décembre, en récital conjoint les pianistes Robert et Gaby Casadesus. Les bénéfices de ce concert seront entièrement versés à un fond pour venir en aide à l'Université de Caen. Billets: \$1.50.

A l'Auditorium du Plateau, le 30 novembre, 8.25 P.M. La Symphonie Féminine de Montréal sous la direction de Ethel Stark. Artiste invité: Percy Grainger, pianiste, Concerto de Grieg. Billets: \$1.25.

A l'Ermitage, le 16 novembre 9 P.M. Les Festivals de Montréal présentent le Quatuor à Cordes McGill. Artiste invité: Edwin Sherrard. Série de 5 concerts: \$2.00. Billets: .50.

EXPOSITIONS: A la Dominion Gallery, jusqu'au 28 courant, rétrospective de l'oeuvre d'Emily Carr. — Lucien Morin, jeune peintre du groupe des Sagittaires expose ses oeuvres jusqu'au 18 novembre au numéro 1275 ouest, rue Saint-Viateur.

— A la Galerie des Arts jusqu'au 2 décembre exposition de la Royal Canadian Academy.

AUX SERRES du Parc Lafontaine, exposition de chrysanthèmes.

« LILIOM »



Croquis des deux principaux personnages de Liliom que l'Équipe présentera à compter de dimanche à la salle du Gesù, 1200 rue Bleury. La vente des billets se poursuit chez Archambault MA. 6021 et au Gesù, LA. 1186 — 4453.

UN MOT DE PIERRE DAGENAI

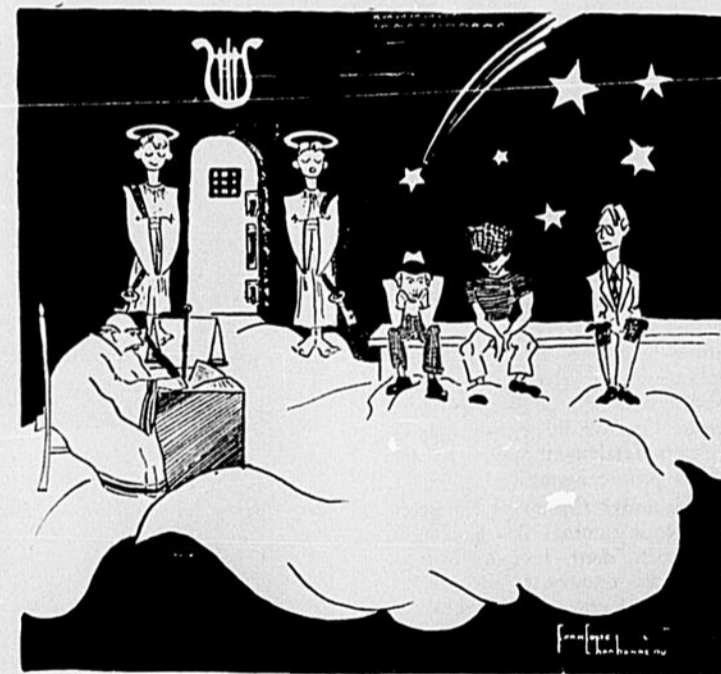
(Spécial au Quartier latin)

L'Équipe présente **Liliom**. On sait sans doute que cette pièce a été créée à Paris par Georges Pitoëff, qui accueillait toutes les oeuvres hardies des jeunes dramaturges français et étrangers. Nous l'avons choisie parce qu'elle nous permet plus facilement qu'une autre, pour un premier spectacle, de suivre la ligne de conduite que nous nous sommes tracée. Nous voulons donner au public quelque chose d'honnête, du théâtre de belle classe. Mais nous voulons également que chacun de nos spectacles serve à familiariser nos comédiens avec les exigences du métier. Chez nous, tout le monde met la main à la pâte et **Liliom** permet à notre spectacle d'être un véritable travail d'équipe. Je crois en effet que le théâtre au Canada connaîtra la faveur du public lorsque celui-ci aura conscience qu'on lui offre le produit d'une expérience

concrète, acquise par un travail patient et honnête sur les scènes canadiennes.

C'est dans le même esprit que nous confierons à deux membres de l'Équipe, Robert Gadouas et Gérard Berthiaume, la mise en scène d'un prochain spectacle. Nous n'oublions pas que notre troupe a été fondée pour servir les comédiens, avant tout; c'est pourquoi nous en associations le plus grand nombre possible à notre travail de studio. Nous sommes assurés, de cette manière, que l'oeuvre de l'Équipe pourra, un jour, être continuée en dehors même de l'Équipe, par les comédiens et les techniciens qui se seront formés chez nous. Et cela, pour la cause du théâtre que nous aimons.

Nous espérons que le public verra dans notre spectacle un nouvel effort de théâtre à la fois populaire et poétique. Pierre DAGENAI



Une scène de "LILIOM" de Molnar que l'Équipe jouera à la salle du Gesù, les 18, 19, 20, 21 et 25, 26, 27, 28 novembre. La vente des billets se poursuit chez Edmond Archambault. MA. 6201.

« NOÉ »

CHEZ LES COMPAGNONS

Les COMPAGNONS ont repris l'affiche du Gesù, depuis le 15 novembre avec l'oeuvre la plus révélatrice de la scène française depuis plusieurs décades; **NOÉ** d'André Obey, le nouvel administrateur de la Comédie-Française.

On a crié au chef-d'oeuvre lors de la création de **NOÉ** à Paris, par les Quinze. Et le mot n'est pas outrancier. Les COMPAGNONS l'éprouvent eux-mêmes, d'expérience concrète; en se livrant aux épuisantes répétitions d'une

oeuvre dramatique qui est comme la synthèse du théâtre authentique: poésie, jeu, convention.

Il y faut une précision et une liberté dans les évolutions, une allégresse qui suggère l'adolescence du monde, un entrain et une vivacité où s'épanouit plus que jamais l'esprit d'équipe des Compagnons.

Il y a sept autres représentations, les 16-17-22-23 et 24 novembre. La location est active au contrôle du Gesù, de 9.30 à 5.30 chaque jour.

La musique symphonique à Radio-Canada

LES CHEFS-D'OEUVRE DE LA MUSIQUE.—(à trois heures trente de l'après-midi)

- Lundi, 19 novembre: Trio no 1 en si bémol majeur, opus 39, de Schubert.
- Mardi, 20 novembre: Le sacre du printemps d'Igor Strawinsky; orchestre de Philadelphie dirigée par Léopold Stokowsky.
- Mercredi, 21 novembre: Concerto no 1 en si bémol mineur, pour piano et orchestre, de Tchaikowsky, soliste: Arthur Rubenstein; orchestre symphonique de Londres dirigée par John Barbirolli.
- Jeudi, 22 novembre: Quatuor no 1 en la mineur, opus 7, de Béla Bartok; Quatuor à cordes Pro Arte.
- Vendredi, 23 novembre: Symphonie no 3 en fa majeur de Brahms; orchestre philharmonique de Vienne, dirigée par Bruno Walter.

LES CONCERTS POP. — (à huit heures du soir)

- Vendredi, 16 novembre: Orchestre de Toronto dirigée par Sir Ernest MacMillan; artiste invité: Percy Grainger; au programme: Suite Peer Gynt de Grieg, Suite américaine pour cordes de Cadman, Rhapsodie roumaine no 1 d'Enesco, Handel in the Strand de Percy Grainger et oeuvres inspirées du folklore.

LE QUATUOR MCGILL. — (à dix heures trente du soir)

- Vendredi, 16 novembre: Le Quatuor à cordes McGill exécutera le quintet pour alto de Mozart.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TORONTO. — (à neuf heures du soir)

- Mardi, 20 novembre: Danse slave no 8 de Dvorak, Le Cygne de Tuonela de Sibelius et la symphonie en ré mineur de César Franck; orchestre symphonique de Toronto dirigée par Sir Ernest MacMillan.

16/7/45

Dans les déserts du Nouveau Mexique, sous un ciel morne gonflé de nuages, une épreuve gigantesque se prépare. Le silence n'est troublé que par la conversation des savants et des représentants de l'Armée, venus pour assister au résultat de cinq années de recherches acharnées. Dans quelques heures, en effet, on pressera le bouton qui, selon les calculs, devra réaliser au grand jour, un rêve longtemps nourri: la libération instantanée d'une quantité fabuleuse d'énergie.

On discute, on fait les derniers préparatifs. C'est la phase finale de la plus magistrale organisation jamais tentée, autant par le secret dont elle fut enveloppée que par la variété des moyens mis en oeuvre.

L'instant solennel approche. On hisse au haut d'une tour d'acier, un petit objet, en apparence inoffensif, dont l'élaboration a coûté deux milliards de dollars et l'effort convergent de collaborateurs de toutes fonctions. Puis, on s'éloigne jusqu'à un point d'observation, six milles plus loin. Le signal est attendu fièvreusement. La tension est à son paroxysme parmi les observateurs. Quelques minutes encore. Une minute, puis vingt secondes. Les savants retiennent leur souffle. L'ordre est lancé. Et, six milles plus loin, respirent un éblouissement qui fait pâlir le soleil. La splendeur est plus éclatante que la plus brillante lumière du jour. Des rayons fulgurants s'élancent vers le ciel. L'explosion projette ses flammes bouillonnantes à 40,000 pieds d'altitude. Tout n'est plus qu'effervescence flamboyante dans l'énormité des nues montantes. La chaleur est telle que la tour d'acier se vaporise instantanément. Tout disparaît. Le spectacle écrase toute comparaison. Dix mille verges plus loin, des hommes sont renversés sous la force de l'air déplacé. Le sable du désert est vitrifié dans le foyer infernal. A la place où se trouvait la tour, un trou béant regarde le firmament.

Ainsi se réalise le songe des physiciens modernes.

Un sourire de satisfaction apparaît sur les lèvres de ceux qui ont persévéré. Ces hommes ont vu, parmi la confusion des formes, l'ébauche d'une ère nouvelle. L'énergie atomique dans son incroyable réalité.

16 juillet 1945. Sous le silence violé du désert, l'histoire venait d'enregistrer, en ce jour inoubliable, sa plus précaire transition.

Comme toute arme respectable, la bombe atomique était destinée à semer la mort. Et elle le fit si bien! En un clin d'oeil, des milliers d'êtres humains furent engloutis afin que la vie devienne plus abordable pour des milliers d'autres. Mais, malgré le terme qu'il imposa aux hostilités, l'outil prodigieux n'a pas amélioré la précarité de l'entente internationale. Non seulement, l'événement atomique a-t-il acéré l'attitude des pays les uns vis-à-vis des autres. Il a fait plus. Il a créé dans l'esprit du commun des hommes la fausse conclusion que la science mènera le globe à sa ruine. Et c'est grave. Car il ne faut pas incriminer la science. Elle n'est qu'un instrument dont l'homme détermine la magnanimité ou la faculté contraire.

L'homme lui-même est responsable des applications désastreuses, et, s'il reste sourd aux appels de sa conscience, il deviendra l'esclave de ses concepts et s'enchevêtrera fatalement dans les réseaux de sa propre invention.

Où allons-nous? Comment retrouver le soleil? Nous sommes des naufragés sur une planète dont les convulsions sont très peu rassurantes. Unissons-nous donc à ceux qui entretiennent l'espoir de regagner la rive. Il est temps. Sinon, l'échec est inévitable. Mais, pour parer à cet éventuel retour au néant, il faut savoir, il faut comprendre. Les bibliothèques sont là, pourtant, et l'air fourmille de vérités éternelles. Les coeurs ardents trouvent toujours du bon là où d'autres ne voient rien. Il serait funeste que l'inertie nous emportât. Il y a tant à faire. N'est-ce pas à l'élite qu'incombe la tâche délicate de rassurer le reste des hommes? Si l'élite tombe à son tour dans la molle négligence, que restera-t-il? Quel beau jour que celui où tous les étudiants sortiraient de leur léthargie avec la ferme résolution de chercher dans les choses des rapports auxquels personne n'a encore songé, et de ne pas laisser mourir les élans qui leur viennent parfois!

Au diable la critique pernicieuse; pépétons, pour notre humble part, le peu de sagesse qu'il nous reste, et soyons sûrs que notre exemple ne sera pas stérile.

C'est en travaillant à l'expansion des nobles idées et à la dégénérescence des mesquines que nous verrons peut-être la Terre redevenir "ce navire privilégié à qui les cieux semblent sourire et que bercent les flots paisibles de l'espace et du temps." (P. Termier).

Roger BRIERE

Epicuriades

La salle de jeux située à l'extrémité du cafétéria sert actuellement aux mites et aux âmes vagabondes des cadavres d'anatomie. Elle pourrait être si utile aux étudiants.

Saviez-vous que:

La meilleure farce de la semaine a été faite par celui qui eut la brillante idée de fermer la porte de la bibliothèque communiquant avec l'institut de microbiologie.

Quelques aimables étudiants de troisième médecine s'offrirent pour initier certaines débutantes au bal de la Victoire. L'un d'eux siégeait même à la table d'honneur.

Le plus beau cas de constipation dans l'histoire appartient à un quidam qui se retint un an pour livrer huit gallons d'engrais chimiques. Ce qu'il avait de la patience tout de même.

Pavlov, est à un professeur de physiologie, ce qu'un hose est au patron.

Tout étudiant en médecine peut après les trois premières années, en suivant les cours, jouir d'un examen complet. Ainsi, théoriquement, il est d'un physicien sain en quatrième. En pratique il n'y a pas de quatrième cette année.

Quelques principes:

"Faites mal à votre patient si vous voulez qu'il vous paie."

"Faites peu de visite, beaucoup de bureau. On en passe plus à l'heure et c'est plus payant."

"Traînez longtemps vos patients si vous voulez faire de l'argent."

Je commence à croire qu'il y a de l'argent à faire en médecine.

J.-P. D.

OPINION DE M. DUHAMEL SUR NOS PROBLÈMES

M. Duhamel a été récemment interviewé par le chef du secrétariat général de la Saint-Jean-Baptiste, M. Roger Varin. Voici un passage du rapport que nous en avons reçu.

Affable et sympathique, l'auteur de "Civilisation" n'hésite pas à discuter avec chaleur les problèmes de l'élément français au Canada; il semble au fait des questions qui nous inquiètent; il s'y intéresse dans un esprit d'amitié non dénué d'une forte pointe d'enthousiasme.

—Que penser de cet obstacle à la survivance de notre culture que semble être l'imitation, dans le domaine des lettres, des arts? D'ici nous regardons la France, spirituellement riche de tout son passé; nous, d'un peuple jeune, sommes tout de suite portés à nous modeler sur elle.

—Tout art commence par l'imitation, d'interrompre vivement le secrétaire de l'Académie française. Les Latins ont imité les Grecs, avant de créer un art à eux. N'ayez pas d'inquiétude. L'im-

tation est le chemin de l'originalité. La règle des boutures s'applique ici: la civilisation canadienne-française est une bouture de la France métropolitaine. N'ayez crainte, vous marchez dans le bon sens, sur le bon terrain; vous êtes un rameau important de l'arbre français; vous avez abattu ici un travail immense de défrichage et de construction et vous êtes en train de vous préparer à donner des ouvrages d'invention, dans les lettres, les sciences, les arts: une grande civilisation vous attend.

M. Duhamel parle d'abondance et dans l'enthousiasme de l'estime qu'il porte aux Canadiens-français.

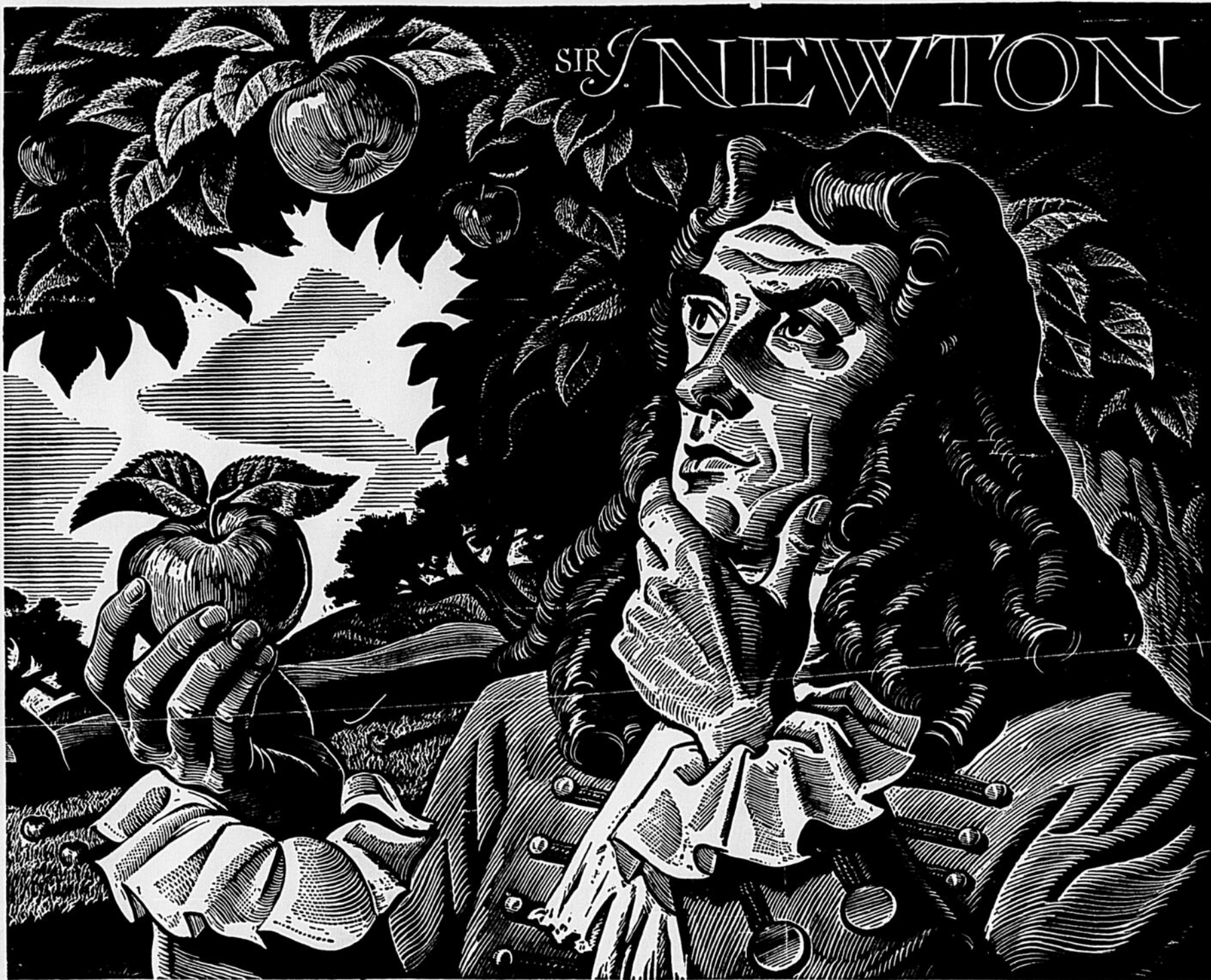
Il rappelle qu'il confiait aux journalistes, tout récemment, ses projets à propos d'échanges culturels entre la France et le Canada français.

Une dernière question, directe. —"Quelle est la valeur de cette thèse prêchée par quelques personnages politiques: il est nécessaire aux Canadiens français d'apprendre l'anglais dès l'école, avant même de posséder de façon convenable la langue maternelle?"

—"Vous vivez entourés d'Anglais, répond le grand humaniste, auteur de *La possession du monde*: la langue anglaise vous est sans doute nécessaire. Mais vous devez porter votre effort sur le français. "Et n'oubliez pas le *fair-play*. Le *fair-play* qui doit se pratiquer d'un bord comme de l'autre".

M. Varin interroge alors le grand écrivain sur la possibilité de relations plus suivies, dans le domaine culturel, entre les gouvernements de Québec et de France. M. Duhamel suggère des échanges d'étudiants, de professeurs, de publications.

"Rien n'est organisé dans cette veine, explique-t-il, nous sommes à dresser une liste de 50 à 60 Français, hommes d'état, diplomates, écrivains, critiques; on vous demandera de leur faire parvenir en France, 50 à 60 exemplaires de ce qui se publie ici, afin qu'ils fassent la propagande du Canada français. De votre côté, il faudrait nous indiquer autant de personnes éminentes du Canada à qui nous aurons intérêt à envoyer nos livres".



Il dévoila la doctrine de l'Attraction universelle

Isaac Newton (1642-1727) était encore enfant lorsqu'il construisit une horloge, une voiture mécanique et qu'il rêvait de voler dans les cieux. L'un des plus brillants mathématiciens de tous les temps, il découvrit la formule du binôme qui porte son nom ainsi que les éléments du calcul différentiel et du calcul intégral. Il étudia la mécanique céleste, fit des expériences sur l'optique et la couleur, et exécuta de ses propres mains un télescope à réflexion. Remarquant une pomme qui tombait d'un arbre dans le jardin de sa mère, il se mit à méditer sur la force d'attraction mutuelle de deux corps et élaborer de cette façon la théorie que la loi de l'attraction s'applique à tout l'univers.

Tout comme la chute d'une pomme suggéra à Newton une forme de recherches qui eurent des résultats, retentissants, ainsi des incidents comme un engrenage brisé, une plaque à meulage usée ou une plaque chauffante brûlée ont poussé les techniciens industriels à faire des recherches qui ont épargné des milliers de dollars aux usagers de produits très divers. Les recherches sur le Nickel ont aidé l'industrie à mettre au point des procédés nombreux qui ont permis de diminuer les dépenses, grâce à l'emploi du Nickel et de ses alliages. Cela signifie qu'il a été possible d'augmenter la production et la vente du Nickel produit dans les mines canadiennes.

Aujourd'hui, comme après la première Guerre Mondiale, l'International Nickel poursuit ses efforts dans le domaine des recherches afin de trouver de nouveaux usages et de nouveaux débouchés pour le Nickel Canadien.

Les renseignements que l'International Nickel a accumulés au cours d'années de recherches embrassant tous les métaux sont disponibles à tous les ingénieurs, dessinateurs et métallurgistes canadiens en tout temps.

Ainsi donc, la science et l'industrie, travaillant ensemble, intensifient les usages que l'on peut faire du Nickel Canadien afin que le Canada en bénéficie encore plus grandement.

LE PROGRÈS PAR LES RECHERCHES

Nickel Canadien



THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 KING STREET WEST, TORONTO

LE PIMENT DES NOUVELLES

Un titre de la Presse: "Le règne de l'opinion en pays nippon". A quand le règne des idées?

L'Associated Press annonce que McArthur s'en prend aux trusts du Japon en écrasant les quatre grandes familles industrielles de ce pays "afin de permettre à l'économie du Japon de se développer démocratiquement et dans la paix." Il est à remarquer que les quatre grands monopoles étaient intimement liés à Westinghouse, Tidewater Associated Oil Co., International Telephone and Telegraph, etc...

La même agence nous fait savoir que le système d'instruction sera profondément transformé pour donner une éducation bien humaine.

Ces deux détails peuvent nous porter à jalouser les pays qui ont perdu la guerre.

On se souvient des hauts cris qu'avaient soulevés dans la presse les procès de Riom où l'on accusait certains politiciens célèbres d'avoir entraîné la France dans la guerre contre l'Allemagne. Il est étrange de voir que personne ne se prononce contre les arrestations faites par le gouvernement finlandais. L'ancien président Risto Ryti, les anciens premiers ministres Rangell et Linkomies, et autres membres du gouvernement de guerre sont accusés d'avoir entraîné la Finlande dans la guerre contre la Russie. Quelle blague! Ne faudrait-il pas plutôt faire le procès des maîtres de la Russie qui ont véritablement entraîné la Finlande dans la guerre contre cette sainte Russie?

Voici un extrait du discours du général Alexei Antonov lors de la grande revue de l'armée rouge la semaine dernière: "L'armée rouge a été et est encore au premier rang des armées des nations unies pour la défense de la Paix et de la sécurité des pays démocratiques." Non, mais sans blague! Hitler et Mussolini auraient pu en dire autant. Ils auraient dit aussi vrai (?), mais se seraient fait engueuler.

Où sont la paix, la sécurité et la démocratie, lorsqu'on lit dans la colonne voisine que les Tripolitains réclament leur indépendance, alors

que la Russie réclame le contrôle de Tripoli?

Les troubles actuels en Palestine nous rappellent que pendant les années 1914-18, l'Angleterre, pour combattre l'alliance germano-turque, organisait la force arabe du Proche-Orient et faisait des promesses au sujet de la Palestine. Ce fut le travail de Lawrence. D'autre part, à Londres, on offrait la Terre-Promise aux Juifs en échange de leur appui. En 1919 on anticipait le guépier qu'on avait créé. Alors, dans un grand geste de libéralité on voulut bien donner aux Etats-Unis le protectorat de Palestine. Heureux les américains qui l'ont refusé! Il reste étonnant cependant que le Canada n'ait pas accepté...

Jean-Jacques Rousseau, après avoir trépassé en France, semble devoir prendre la tête au Canada. Du moins c'est ce que l'on peut prévoir, si l'on tient compte des idées du sous-ministre fédéral de l'éducation, M. Chrisholm. Il veut écarter les notions de Dieu, de religion, de moralité, et de conscience, se prononce contre les méfaits de la moralité, et contre le mythe de la notion du bien et du mal. L'enfant doit être laissé entièrement libre, et sans aucune pression de l'extérieur, d'obéir aux dictées de sa raison et aux impulsions de sa nature. J'aimerais savoir comment M. Chrisholm traite ses propres enfants. Mais, au fait, en a-t-il?

Cela rappelle deux anecdotes. Une bonne dame disait à Jean-Jacques qu'elle admirait ses idées et qu'elle éduquait sa fille selon ses principes.

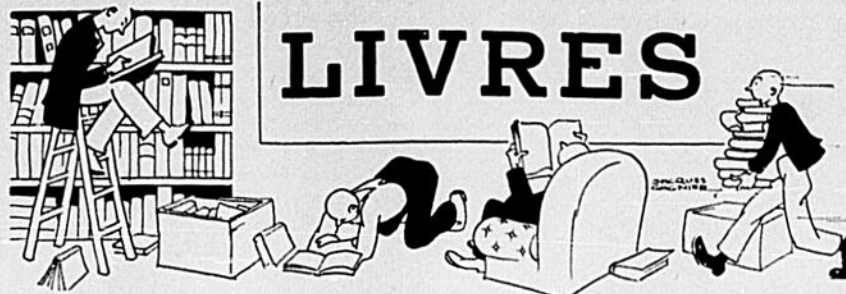
—Pauvre fille, répondit Jean-Jacques.

Un certain docteur, aux idées remarquables, prononçait à Paris une merveilleuse conférence sur les bienfaits pour les jeunes filles d'avoir des expériences sexuelles avant mariage. Un auditeur lui dit:

—Monsieur, j'aimerais voir votre figure lorsque votre fille ici présente viendra vous dire: "Papa, je viens d'avoir ma première expérience."

—Ne faites pas de personnalité, répond le bon docteur et restons dans le domaine des idées!

Guy Beaugrand-Champagne



LIVRES

« Mi-ois déformants »

Vouloir mesurer la bêtise humaine, ce serait vouloir prendre dimension de cette sphère pascalienne dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Devant cette impossibilité, philosophes et poètes usent d'un truc assez simple: la satire. Celle-là, en effet ne mesure pas la bêtise, mais donne une idée de sa mesure.

Aubry n'en a pas fait litière dans ses *Mi-ois déformants*. La satire relève même le caractère de son ouvrage. C'est elle qui lui vaut sa qualité d'artiste. Car c'est un des triomphes de l'art que de savoir se moquer des bêtises des hommes sans blesser les hommes. On peut dire en effet que la moitié de l'homme rit de l'autre moitié. Mais entre ces deux rires, il y a l'espace du génie au crétin. Si c'est la bêtise qui rit, nous avons le crétin; si c'est la noblesse, nous avons le génie. Entre ces extrêmes, il y a toute une gamme de génies et de crétins... Parce qu'il a su être de la noblesse, Aubry a su se rapprocher du génie.

Roger THIBAUT

« Nous ferons l'avenir »

Les qualités qui font que chaque livre de François Hertel constituent pour nous une aventure intellectuelle des plus passionnantes, se retrouvent une fois de plus dans le petit livre qu'il vient de publier aux éditions Fides, sous le titre de "Nous ferons l'avenir."

Ceux d'entre nous qui se méfient des parangons d'idéologie et des prophètes à lunettes, et ceux qui n'acceptent aucune des formules multiples de la bêtise contemporaine, qui refusent de contresigner les nombreuses formules de démission que certains de nos politiciens nous offrent, liront avec profit ce livre stimulant, suggestif, et qui ne manquera pas d'éveiller en vous (dans l'hypothèse, bien entendu, que vous n'êtes pas un abruti) une foule de réflexions. Au demeurant livre tout pénétré d'optimisme.

François LAPOINTE

APPEL À LA RAISON ET À LA DÉCENCE

Dans un numéro récent la direction du *Quartier latin* priait messieurs les polémistes de remettre la plume au fourreau et de ne plus encombrer notre journal de leurs "juxtapositions intégrales de mots tetrasyllabiques et hypersonores". Ce geste fait honneur au bon sens des autorités du *Quartier latin*.

Les polémiques sont souvent ennuyeuses et n'offrent aucune utilité. Elles peuvent toutefois devenir fort nuisibles suivant la nature du sujet de discussion. Passons en revue, si vous le permettez, les sujets les plus en vogue parmi les étudiants.

1 — Arts, lettres et philosophie. Les polémiques portant sur ces domaines servent à satisfaire la prétention de leurs auteurs. Il est vrai que les lecteurs, doués d'une patience suffisante pour lire ces articles, peuvent enrichir leur vocabulaire et... perdre toute idée de simplicité.

2 — Politique fédérale et provinciale. Toute critique constructive se rapportant à la politique nationale et intérieure est louable de la part des étudiants. Cependant, à ceux qui n'ont pas assez des nombreuses élections pour étaler leur esprit de parti, je suggère les pages de *Montréal-*

Vents et marées

DU SCOTCH ET DES FLEURS

Tels sont les deux grands thèmes de la symphonie politique de la Beauce. Si nous ajoutons une orchestration puissante d'invectives et insinuations de tout ordre, nous avons la "Sonate... au pouvoir" qui se joue présentement sur la scène électorale. Et c'est ainsi qu'on fait l'éducation civique de la masse!

C'est ainsi qu'en démocratie québécoise on tente de conquérir les votes. Evidemment nous n'avons rien appris de fondamentalement neuf. Seuls les naïfs continuent à croire que les élections se font avec l'air du temps et qu'un parti est porté au pouvoir grâce à l'unique arrêt de la divinité-peuple. Personne n'ignore qu'un parti a une caisse et qu'une caisse a des souscripteurs... et que les souscripteurs ont des intérêts.

Mais de là à faire toute une campagne politique sur le "party fund", il y a loin.

Le bon peuple en général, certains étudiants en particulier, se croient maintenant arrivés dans les hauteurs de la sagesse, couronnées par les neiges éternelles du scepticisme. "Il n'y a rien de

bon dans tout cela" décrètent-ils, et d'ajouter "on n'est pas né d'hier". Tout est dit... sauf ceci: tant que le peuple lui-même ne décidera pas de prendre en main ses affaires, tant qu'il n'aura pas un minimum de foi dans ses institutions, tant qu'il ne décidera pas de faire le nettoyage de ses écuries administratives, il se fera systématiquement rouler.

C'est mathématique, c'est inévitable, à moins que... ceux pour qui les principes ont non seulement une valeur théorique, mais la valeur de normes conduisant à l'action, se décident à aller de l'avant.

Mais en attendant il reste un fait certain, c'est que nos intérêts nationaux sont fort en danger. La campagne de Beauce n'est que bien peu de chose, mais elle révèle un état alarmant et à défaut de pouvoir souhaiter de façon réaliste, plus de civisme aux prochaines élections, espérons au moins qu'un plus grand nombre de malpropretés nous resteront inconnues. Ce qu'on ne voit pas... nous fait moins mal.

d'Iberville FORTIER

Matin, du Canada et du Moraliste. De grâce laissez le *Quartier latin* aux vrais étudiants.

3 — Politique française. Le sujet devient très délicat. Jusqu'au 6 novembre, l'organe officiel de l'Université de Montréal a publié trois articles; un éloge du maréchal Pétain, un appel à la compréhension de l'œuvre du général de Gaulle et un éditorial. Ces écrits faisaient honneur aux sentiments de leur signataire.

Hélas, le dixième numéro comprenait un article "à l'usage des Pétinistes impénitents". L'auteur a droit à ses opinions. Il aurait mieux fait de ne pas les publier à une époque où seuls les actes du chef français

sont connus, leurs motifs et leurs conditions restant à apprendre.

Tous les vrais Français, après la défaite de leur patrie, ont résolu de la relever et de soulager ses misères. Deux voies se sont présentées; chacun a opté suivant sa conscience. Malheureusement quelques arrivistes et opportunistes ont opté également. Rares sont les exceptions dont la bassesse et l'esprit de faction ont fait de véritables traîtres.

Il n'appartient pas aux étudiants, amis de la France, de souligner une querelle, passage pénible dans la plus belle histoire du monde. Il leur appartient moins encore de s'ériger en juges dans une telle question.

Robert THÉAULT

DISCUSSION ET VERDICT

Il s'agit de choisir entre un bal où l'on boit plus qu'on ne danse et un souper d'encens (!) où l'on fume plus qu'on ne mange. La discussion bat son plein, les arguments alternent sophistiques ou contradictoires. Des hourras à interrompre les battements du cœur le plus solide accompagnent assez de choux pour nourrir tout un régiment. Jusqu'aux plus timides qui ouvrent la bouche et lèvent le bras. A certains moments, un calme platonique surplombe l'assemblée; les poumons gonflés contiennent l'air, source de tout son vocal, qu'ils destinaient aux adversaires ad rem; une seule voix ébranle l'atmosphère et retient l'attention des délibérations. Révons-nous? Est-ce bien dans une salle de cours qu'il se passe des choses si intéressantes? Eh! bien, oui, mais le professeur n'est pas là. Et le débat se poursuit, mou-

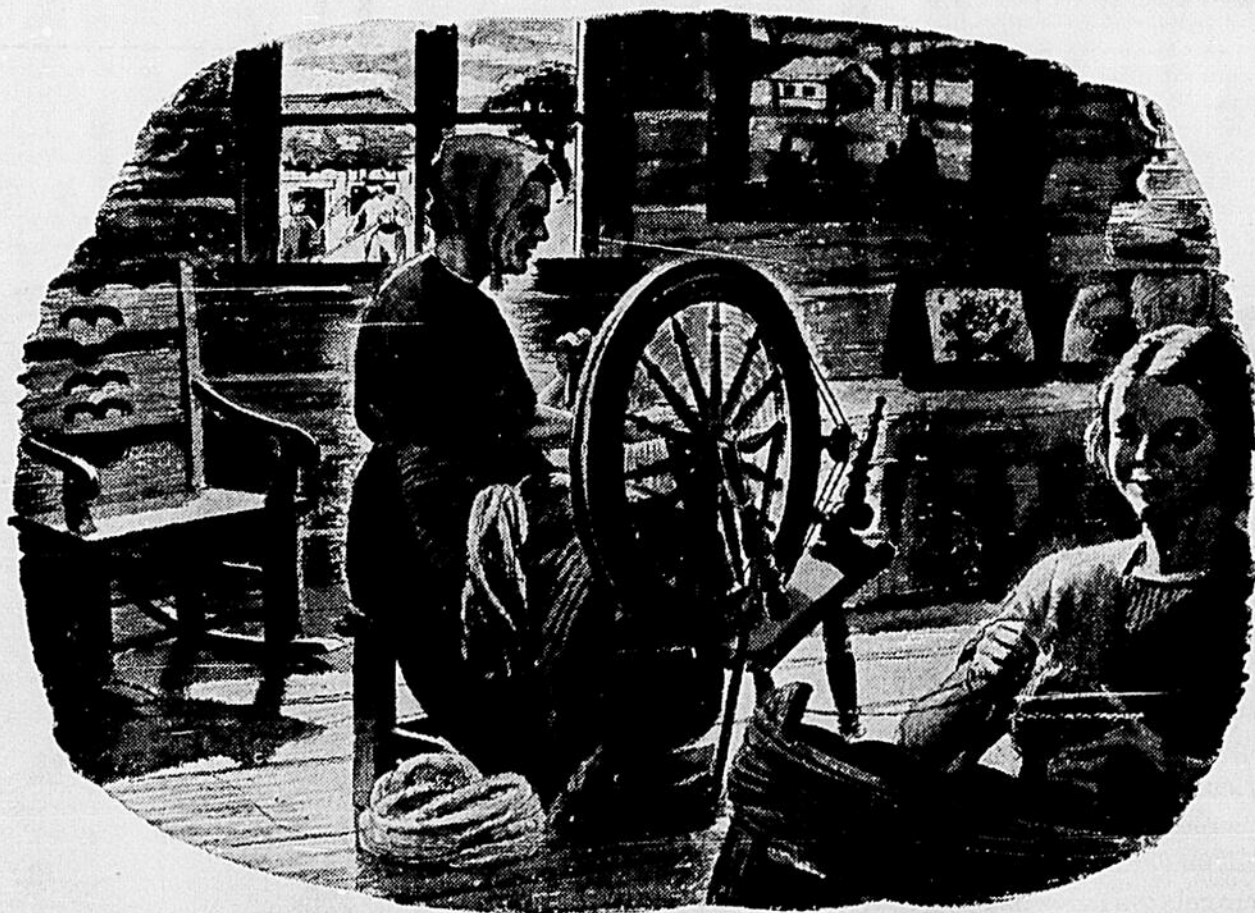
vementé, successivement aigre et amical. Tous ont quelque chose à dire, sans savoir exactement quoi. Les uns y vont sur le ton de la conversation; d'autres pérorent avec emphase, n'ayant pour toute richesse que la prétention d'être orateurs. Et les esprits s'échauffent. N'y voit-on pas jusqu'aux invectives, jusqu'aux attaques mêmes! Mais, on se rétracte... par amitié pour la cible éventrée. Enfin, pour trancher la question si énergiquement controversée, on vote. "Peut-on réunir une centaine de personnes sans voter?" Impossible, et l'on vote. Au diable, les formalités, le vote secret. Ça presse. Deux groupes: à droite, pour; à gauche, contre. Evidemment, en bons Canadiens-français, libéraux en politique, mais conservateurs et traditionnalistes par tempérament, nous votons contre en immense majorité. Une fois de plus, nous prouvons (j'allais dire, notre combativité idéologiste) notre profond attachement aux idées. En effet, ici, voter contre le b... c'est rompre avec une tradition déjà ancienne, mais c'est respecter une tradition plus ancienne encore et plus chère parce que idéologique et irrévocable: notre belle tradition nationale, voter contre. Tout le monde anti-ci, anti-ça, et tout le monde est en titi. De sorte que même une fois la question décidée par la grande majorité, la discussion reprend de plus belle. Molotov serait-il parmi nous?

"Le temps est venu de fondre nos cuillères pour en faire des... bal..."

O.-Tel. Monroyal

QUEBEC

FOYER HISTORIQUE DES ARTS DOMESTIQUES



Encouragez l'artisanat familial

Dans la province de Québec, les arts domestiques se transmettent de père en fils. Ils font partie de son histoire et de son patrimoine. Les oeuvres artisanales du Québec méritent entièrement l'appréciation que leur marquent des gens venus de toutes les parties de l'univers. Tous les Canadiens devraient également les apprécier. Encouragez donc l'artisanat familial du Québec.

LA BRASSERIE

Frontenac





L'OISEAU BLESSÉ OU L'ALBATROS À L'ARBALETE

Chaque épisode de ce roman-feuilleton, qui passera sûrement à la postérité comme le meilleur en son genre, est composé par un génie différent, ce qui pourra en briser quelques fois l'unité, mais sans jamais allier la trame à laquelle on reconnaît les chefs-d'œuvre.

CHAPITRE XII

Ab! Ab! se dit Fadet d'un air réjoui et complice, courons et tombons dans les bonnes grâces de Pimbina.

Remettant à Septuagésime le billet de deux dollars (embryon de ses déductions financières) il leva le poing et chargea hors de l'appartement. Son gélier aburi, laissa tomber quelques larmes de douleur devant l'ingratitude du professeur dont les charmes avaient touché son âme. Le pauvre bougre referma la porte après avoir jeté un dernier regard sur les baillons du cher disparu.

Pendant ce temps Phare court chez Oscar dans l'espoir de revoir une dernière fois la Tignasse-Blonde, avant de jouer le grand jeu dont dépendait l'avenir de son portefeuille. Quelle ne fut pas sa surprise d'y rencontrer le jeune docteur Trescon en pourparlers avec Anselme. Il voulut esquiver une sortie, mais Anselme le rappela précipitamment.

— Cher docteur, dit-il, j'ai à vous parler.

— Volontiers, répliqua Phare, agacé par le regard scrutateur du jeune docteur dont il ne savait pas avoir été la victime.

— Je suis pincé, pensa-t-il. Il était près de tout avouer, mais Anselme lui confia tout bas:

— Vous êtes l'homme qu'il nous faut; et il vous sera possible de remembrer votre portefeuille. Il s'agit tout simplement d'espionner la comtesse et tâcher de découvrir le secret des faux-monnayeurs. Nous soupçonnons fortement la comtesse d'être à leur tête. Cependant si vous nous trompez il nous sera très facile de vous compromettre dans cette affaire. Si vous acceptez, vous toucherez la grosse somme.

Fadet, que de telles confidences avaient bouleversé et mesurant l'importance de cette nouvelle situation, ébau-

cha un sourire de contentement; il ne faisait que se répéter:

— Anselme n'est pas amoureux de la Tignasse-Blonde; il joue. Et moi, je n'aurai pas à me soucier de plaire à la comtesse.

Tout était pour le mieux. Et dans un élan d'humanité et de joie personnelle, il tapa un clin d'oeil à Anselme.

On s'entendit donc sur la marche à suivre. Fadet, maintenant rétabli dans la société quitta ses compères pour vaquer à ses nouvelles occupations.

Le numéro 312-j-5 (Fadet) ou plutôt, agent secret de l'escouade des détectives du poste no 36, chemin faisant, repassa dans sa tête tous les événements de sa journée. Il avait sagement agi; il pourrait revoir la Tignasse, envoyer promener à tous les diables la Pimbina, et il était possesseur de la jolie somme de dix dollars. Il pourrait désormais avoir gîte et nourriture et même voyager en taxi.

— Car, se disait-il, il n'y a que les quêtés qui peuvent se permettre une telle dépense vu que les gens riches ont des voitures personnelles.

Il deviendrait peut-être le Sherlock Holmes canadien.

Tout à coup à un tournant de la rue, il aperçut Septuagésime appuyé sur un

poteau. Il frémit et se mit à trembler des pieds à la tête. Septuagésime se détacha de son poteau et jucha sur le pauvre Phare en lui soufflant tout-bas:

— La comtesse veut vous voir tout de suite. Et empoignant doucement le bras de Fadet pour ne pas le blesser, il l'entraîna au Berkeley.

La comtesse attendait impatiemment l'arrivée de Phare.

— Mon cher professeur, s'écria-t-elle, en l'apercevant dans la porte, j'ai cru que vous ne viendriez pas. Assoyez-vous; j'ai à vous parler.

En effet la comtesse avait besoin des connaissances scientifiques du professeur; il lui fallait découvrir un nouveau procédé de fabrication de l'encre mauve pour l'impression de billets de banque français et elle croyait bien faire en s'adressant au professeur. Il ne refuserait pas. Phare dans sa clairvoyance avait prévu la chose et se préparait à refuser lorsqu'il aperçut Hazelwood nonchalamment étendu sur un fauteuil. Le comte tenait en ses mains un long couteau de chasse avec lequel il caressait le cou d'un gros chat angora en fixant d'une façon peu encourageante le pauvre professeur.

La comtesse attendait sa réponse lorsque...

(La suite au prochain numéro)

MGR GAGNON

Le recteur de l'Université Laval est parti vite, trop vite suivant nos faibles calculs. Mais n'était-ce pas dans sa destinée, dans son tempérament j'oserais dire, de partir ainsi en vitesse, et loin des siens, pour leur causer le moins de tracés possible?

Sa vie en effet, d'une rare plénitude, d'une unité parfaite, fut un mouvement ininterrompu. Il allait d'une besogne à l'autre, de sa chambre de directeur à sa chaire de professeur, de la chapelle, son endroit favori, aux réunions d'œuvres ou au chevet des mourants, d'un pas rapide et nerveux, ne pensant qu'à une chose: faire le bien, rendre service.

Et ces tâches il les accomplissait avec le moindre bruit, aussi discrètement qu'il le pouvait. Lorsque les dignités contre lesquelles il s'était longtemps défendu avec succès, finirent par l'emporter, il garda sa belle simplicité, son allure vive et joyeuse, son humilité si sincère.

Sa vie s'est écoulée vraiment sous le signe de la charité, dans l'oubli complet de soi et de ses aises. Il aimait profondément la jeunesse, la jeunesse étudiante surtout en qui il voyait la grande réserve de l'avenir; il aimait sa nationalité dont il n'hésita pas à défendre hardiment les droits, sans souci des ennuis et des coups auxquels il s'exposait; il aimait l'Eglise pour laquelle il aurait versé volontiers jusqu'à la dernière goutte de son sang et qu'il servit avec une ardeur rarement égale.

Mgr Gagnon ne laisse pas de gros livres, ni des œuvres de briques ou de pierres. Il laisse mieux: des existences humaines ranimées, régénérées par son action sacerdotale. Il laisse surtout l'inoubliable exemple de sa foi vive, de son humilité profonde, de son inlassable dévouement.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.

DESSINATEURS Attention!



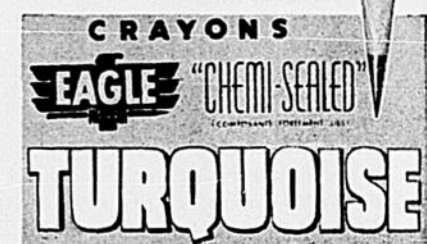
● **Aucun Crayon TURQUOISE n'est en sûreté depuis que l'on a commencé à s'apercevoir que votre crayon à dessin favori est aussi le meilleur crayon au monde pour écrire.**

SUGGESTION AUX DESSINATEURS:

Essayez un cadenas.

SUGGESTION AUX AUTRES:

Achetez, vous aussi, un Crayon TURQUOISE. Il ne coûte que 10¢ et vous pouvez vous le procurer presque partout.



Si ta curiosité ne s'est jamais éveillée devant l'énigme des origines et le mystère des destinées.

Si tu n'as jamais contemplé, à la nuit tombante, la merveilleuse arrivée des étoiles qui s'allument une à une; comment elles furent suspendues là-haut et depuis quand elles regardent la Terre.

Si tu ne t'es jamais émerveillé en apprenant que la nature, au moyen de la photosynthèse, fabrique en quelques minutes ce que les chimistes n'ont jamais pu faire aussi simplement.

Si tu ne t'es jamais arrêté, devant une fleur, à l'aube, te demandant sous quel souffle s'y dépose la rosée du matin.

Si tu n'as jamais demandé pourquoi le plomb est rayable à l'ongle et l'acier ne l'est pas, bien que le premier soit de beaucoup plus dense.

En somme, si rien n'a plus pour toi aucun secret, que l'existence doit être fade à ce rythme agonisant!

Mais, si tu peux encore rêver malgré le tumulte de la cité, admirer ce qui mérite de l'être et te demander "pourquoi?" à chaque coin de rue, tu as tout ce qu'il faut pour éprouver ce que nombre d'autres n'éprouvent pas et pour faire avancer la science d'un pas dans la voie du Savoir.

Car, il y a tant à voir, il y a tant à connaître dans la vertigineuse immensité des choses.

Roger BRIERE

MESSAGE AUX ÉTUDIANTS

Les Compagnons apportent aux étudiants une heureuse nouvelle, celle de deux représentations en matinée du Noé d'André Obey.

Tous vous savez l'oeuvre de rénovation dramatique entreprise par les Compagnons. Le spectacle qu'ils proposent à la jeunesse est peut-être le plus caractéristique de leur effort; il est jeu, il est poésie, il est chrétien. Ceux-là d'entre vous qui le verront prendront

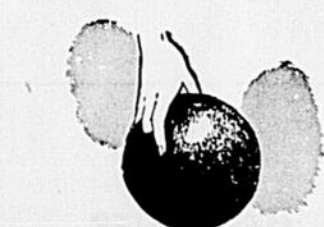
une excellente leçon d'art dramatique et une inspiration chrétienne du meilleur aloi. L'oeuvre d'André Obey a d'ailleurs été saluée comme un chef-d'oeuvre, lors de sa création à Paris; en particulier par Henri Ghéon qui en a écrit des pages très enthousiastes, et un comédien comme Pierre

Fresnay insista auprès du directeur de la troupe des Quinze, pour jouer le rôle si magnifique du père Noé.

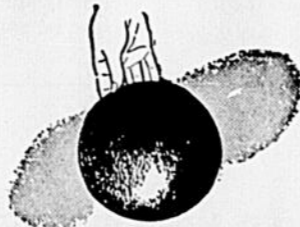
Que tous les étudiants se le disent, ces deux matinées dont les billets se vendent 0.35, qui auront lieu au théâtre du Gesù les samedi 17 et 24 novembre à 2.30, sont

une extraordinaire aubaine. Que ceux-là qui ne sont point encore complètement convaincus entendent Henri Ghéon dire après la première: "Un des plus beaux spectacles qui soient pour les yeux, et le seul jusqu'ici de son espèce."

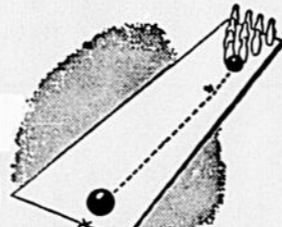
On peut se procurer des billets chez Les Amis de l'Art, au numéro 3819 rue Calixa-Lavallée, FR. 1119.



Le "crochet" ou la "boule incurvée" imprime à la boule un mouvement de torsion dans le sens contraire des aiguilles d'une montre; on retire le pouce d'abord, ce qui permet à la boule de tourner sur elle-même.



La "boule droite" est la plus simple de tous les lancers. Le pouce est en ligne avec les trous de la boule au moment où celle-ci est lancée, et il doit pointer vers la quille No 1.



Où l'on voit comment la "boule incurvée" agit pour frapper les quilles 1-3.

GARDEZ-VOUS EN FORME POUR L'AVENIR

● Les quilles constituent un excellent exercice, surtout les grosses quilles qui restent toujours les favorites. Il n'y a rien de compliqué dans ce jeu populaire: votre succès dépend du sérieux que vous y apportez. Vous pouvez remonter rapidement votre moyenne simplement en étudiant le jeu des experts. Consultez pour cela les livres peu dispendieux publiés à ce sujet. Nous vous donnons ici quelques tuyaux susceptibles de vous familiariser avec ce jeu qui peut faire partie de votre propre programme de culture physique.



Harold M. Campbell, joueur de quilles renommé à Montréal, a fait l'an dernier une moyenne de 194 en 81 parties, a marqué 278 en une partie et a abattu 684 quilles en trois parties. Il donne ici une démonstration de son lancer.

A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE

POUR MOI,
DES TIMBRES
DE PARGNE DE GUERRE

LA BRASSERIE MOLSON LIMITÉE

À CELUI QUI EST VENU AUX SCIENCES

Ami, tu es venu aux Sciences.

Tu t'es peut-être inscrit avec l'idée que la Science un jour te permettra d'acquiescer une fortune, et que ton nom resplendira en larges majuscules sur tous les quotidiens du monde? Si la perspective des billets de banque était alors ton unique hantise, il serait peut-être avantageux, avant d'aller plus loin, d'y substituer le noble désir de connaître et d'expliquer, afin de ne pas devenir le stérile répétiteur de quelques formules apprises.

Si tu n'as jamais ouvert les volets par un matin ensoleillé, te demandant quelle peut-être la nature de ces brillantes couleurs qui illuminent le jour naissant.

S'il ne t'a jamais paru étrange que les aliments ingérés deviennent ta propre substance; le pain, les fruits et les viandes se transformant miraculeusement en chair vivante.

Si tu ne t'es jamais demandé pourquoi le chloroforme, l'éther et l'alcool paralysent ton rythme vital, tandis que l'oxygène stimule ta vitalité.

Si tu ne t'es jamais étonné devant la bouleversante complexité de l'organisme humain, la diversité inouïe des formes, et l'admirable agencement des fonctions.

Réponse à la foule épaisse!

Puisque en chœur, menés comme des moutons par les clameurs inconsidérées du directeur de la presse locale, vous avez hurlé votre désir de "nourritures terrestres" au sortir de la Veillée de Noël universitaire, je me vois obligé — et cela est douloureux, oh combien, à mon cœur de père! — de vous répondre:

NON

1) Les janissaires qui auront dû passer à l'Université une partie de la Nuit de Noël ont droit, comme vous, à terminer cette nuit en famille. On fermera donc l'Université après les Messes de Minuit.

2) "Où est-on mieux qu'au sein de sa famille?" ("Partout ailleurs" répondront peut-être certains!) Il est tout de même une nuit que l'on n'a pas le droit de passer ailleurs n'importe où. Et si vous êtes partagé entre votre famille et celle de votre amie, consacrez à l'une la Nuit de Noël, à l'autre la nouvelle année.

3) Or vous serez presque tous, ce soir-là, des Montréalais: les autres seront chez eux aussi, pour les Fêtes. Les Acadiens ont déjà le projet de réveiller ensemble. S'il y a un camarade ou une compagne qui n'est pas chez lui cette nuit-là, amenez-le donc réveiller chez vous, pour qu'il retrouve aussi un peu l'atmosphère de famille!

NON

Quand tout le monde aura loyalement essayé de réaliser deux de ces trois points, il n'y aura plus personne pour réveiller en foule au Sommet de la Colline inspirée, plus personne que le Père qui sera de cœur avec vous tous!

En attendant, prêtez votre concours si on vous le demande, venez avec les vôtres à la Veillée... et préparez les examens qui nous séparent "de cet heureux temps"!

LE PERE